

# LETTRE AUX COMMUNAUTES de la Mission de France

---

## SOMMAIRE

-----

LIMINAIRE Page 3

### I PARTIE OFFICIELLE :

DEUX NOMINATIONS » 2

MONSEIGNEUR MARTY AU SECRÉTARIAT POUR LES NON-CROYANTS » 5

### **ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 1965 (3)**

RAPPORT RURAL. Page 7

(Tables pour le rapport urbain, page 62)

### II. – RECHERCHES ET DOCUMENTS :

UN PRÉTRE LYONNAIS ANTOINE CHEVRIER (Jean-François SIX) Page 53

OUVRAGES REÇUS » 6

**Le Père Henri LE SOURD**  
**coordinateur de la formation sacerdotale**  
**à la Mission de France**

Le Concile a donné à toute l'Église une impulsion qui requiert expressément un renouveau des séminaires et qui implique que soient reliées fortement la formation et la vie des prêtres à leur ministère

Or, voici longtemps déjà qu'à la Mission nous ressentions le besoin de coordonner les étapes préparatoires au séminaire, le séminaire lui-même, la formation permanente des prêtres, le stage de Migennes, etc.

C'est pourquoi, par décision de Monseigneur MARTY, avec l'accord du Supérieur Général de Saint-Sulpice, le Père LE SOURD, jusque-là Supérieur du séminaire, a été désigné pour entreprendre la tâche de coordinateur de la formation sacerdotale à la Mission de France il demeurera pour cela membre du Conseil.

**Le Père Emile MARCUS**  
**supérieur du Séminaire de Pontigny**

Par décision de Monseigneur MARTY, avec l'accord du Supérieur général de Saint-Sulpice et l'approbation de la Congrégation des Séminaires, le Père Emile MARCUS a été nommé Supérieur du séminaire de la Mission de France à Pontigny.

Depuis bientôt cinq ans, le Père MARCUS enseignait la théologie sacramentaire au séminaire de Pontigny et collaborait en même temps à de nombreux travaux de la Mission.

## LIMINAIRE

« Des événements douloureux : fermetures d'entreprises, conversions, licenciements, crises aussi bien dans l'industrie que dans l'agriculture et le commerce, ont attiré l'attention ces dernières années sur la situation difficile de l'emploi pour un certain nombre de travailleurs.

Ces faits ne sont pas liés seulement à des difficultés passagères dont semble sortir aujourd'hui l'économie française, mais plus profondément à une mutation radicale de notre civilisation. De ce fait, ils peuvent aller encore en se multipliant. Par-delà les crises locales, c'est en effet la société tout entière qui change et qui entre dans une l'ère nouvelle (1) ».

En introduisant ainsi ses réflexions sur la situation économique et sociale actuelle, l'épiscopat français attirait l'attention sur l'aspect radical de la mutation en cours dans notre société. Déjà, à partir de données plus restreintes, les évêques de la Région apostolique de l'Ouest, l'an dernier à pareille époque, invitaient leurs prêtres à examiner attentivement quelques problèmes agricoles de leur région, et à mesurer la profondeur de cette « mutation plus radicale et plus troublante », qui affecte entre autres les paysans, et devant laquelle « eu égard à la disposition actuelle de leurs efforts, (ceux-ci) se sentent impuissants (2) ».

Lorsqu'il s'est agi, pour la Commission rurale de la Mission, de préparer la dernière Assemblée générale en mettant noir sur blanc les interrogations essentielles qui se posaient aux équipes

---

(1) Note de la Commission épiscopale de l'Action charitable et sociale : *Réflexions sur la situation économique et sociale actuelle*, dans la *Documentation Catholique*, 20 mars 1966, col. 495.

(2) Lettre des évêques de l'Ouest à leurs prêtres sur *quelques graves problèmes agricoles de notre région*, dans la *Documentation Catholique*, 2 mai 1965, col. 832.

et aux prêtres, c'est d'une analyse de ce genre qu'il fut d'abord question, avant même de préciser les questions posées à l'Eglise par ce monde, et à nous-mêmes par l'urgence de la mission de l'Eglise à accomplir sans cesse.

En fait, l'entreprise n'était pas facile. Il a fallu un an à la Commission rurale pour mettre au point son rapport. Un premier texte fut écrit après les sessions annuelles de chaque équipe, en tenant compte de ce qui était vécu par les uns et les autres et de quelques données plus générales ; après avoir été envoyé aux équipes, il fut rédigé de nouveau, discuté ensuite dans les sessions régionales et enfin composé une dernière fois.

C'est ce rapport rural que nous publions ici presque intégralement (3), comme une contribution à la recherche permanente de l'Eglise pour vivre l'Evangile dans le monde de notre temps ; non pas qu'il apporte par lui-même des éléments décisifs sur cette question : il rend compte plutôt de la manière dont, présentement, nous vivons et cherchons à vivre ensemble notre ministère particulier, au sein de la mission de l'Eglise, en tenant compte de ce qu'est le monde rural dans la société globale contemporaine.

Le second document publié est d'un tout autre ordre. C'est le discours que fit, en Sorbonne, le Père Jean-François SIX, pour présenter la thèse qu'il avait à soutenir : *un prêtre lyonnais, Antoine Chevrier*, et son groupe de « *prêtres pauvres pour les pauvres* » : *le Prado*. Cependant la démarche de son auteur rejoint en bien des points celle du rapporteur de la Commission rurale : des deux côtés, il est question du sacerdoce missionnaire vécu ou à vivre à un moment donné de l'histoire d'un peuple précis, au sein d'une Eglise aux traits bien caractérisés.

Jean-François SIX nous montre le Père Chevrier « manifestation vivante » et « protestation », dans l'Eglise, et de l'Eglise dans le monde de son époque ; ainsi interpellés, il nous invite à partager, avec les Foucauld les Chevrier et bien d'autres chrétiens, sa propre recherche et sa propre angoisse : « Qui vit réellement, mais qui vit l'Evangile dans cette foule ? ».

Nous sommes dans cette foule.

-----

(3) Ce rapport fait suite aux divers textes de l'Assemblée générale parus dans les *Lettre aux Communautés* précédentes (le 6/1965 et 1/1966).

# Monseigneur MARTY

au

## Secrétariat pour les non-croyants

**Au moment de mettre sous presse, nous sommes heureux d'apprendre et de vous faire connaître la nomination de Monseigneur Marty, au titre de Prêlat de la Mission de France, au Secrétariat pour les non-croyants.**

**Ce Secrétariat, institué par le Pape le 8 avril 1965, est présidé par le Cardinal Koenig, archevêque de Vienne ; il a pour secrétaire le P. Miano, doyen de la faculté de philosophie à l'Athénée romain des Salésiens.**

*« Il s'agit, déclarait à la presse le Cardinal Koenig (1), de prendre conscience de toutes les possibilités qui permettent d'assurer à la religion la place qui lui revient au sein de la société et d'établir des contacts dans le but d'engager le dialogue intellectuel et de prôner des actions concertées en faveur, de la paix. Le Secrétariat aura pour but de travailler à la disparition de la haine, partout où celle-ci use de moyens religieux ou antireligieux.*

*(...) L'activité pratique du Secrétariat se concentrera principalement sur des recherches scientifiques concernant la source et les origines des mouvements athéistes, les répercussions de l'athéisme dans les domaines scientifique et littéraire, l'information des catholiques sur les problèmes de l'athéisme ».*

Ce Secrétariat comportait jusqu'à présent vingt-deux membres (2) :

NN. SS. LALLIER (Marseille, France) ; Angelo FERNANDES (New-Delhi, Inde) ; de OLIVEIRA (Mariana, Brésil) ; EDELBY (vicaire patriarcal grec-catholique, Syrie) ; KOMINEK (Wroclaw, Pologne) ; WITTLER (Osnabruck, Allemagne occidentale) ; HOLLAND (Salford, Grande-Bretagne) ; DE VET (Breda, Hollande) ; GRAN (Oslo, Norvège) ; GUERRA-CAMPOS (Madrid, Espagne) ; JENKO (Trieste pour les Slovènes, Italie) ; MOSCONI (Ferrare, Italie) ; PIRONIO (La Plata, Argentine) ; CARTER (Sault-Sainte-Marie, Canada) ; DEARDEN (Detroit, Etats-Unis) ; THIANDOUUM (Dakar, Sénégal) ; BLOMJOUS (Mwanza, Tanzanie) ; BOKENFOHR (Kimberley, Afrique du Sud) ; BRASSEUR (Mountain-Province, Philippines) ; CAHILL (Cairns, Australie) ; LOKUANG (Tainan, Formose) ; NAGAE (Urawa, Japon).

---

(1) Déclaration de S. Em. le Cardinal Koenig, dans la *Documentation Catholique*, 16 mai 1965, col. 900.

(2) Dans les *Informations Catholiques Internationales*, 1<sup>er</sup> décembre 1965, p. 10,

## OUVRAGES REÇUS

*Documents conciliaires* t. 3 et 4, Paris, Centurion, 1966.

Chanoine REGNIER, *Aujourd'hui le prêtre*, coll. « Documents » du Centre Pastoral des Missions à l'intérieur (17, rue Hamelin, Paris 16<sup>e</sup>).

H. E. W. TURNER, *Jésus le Sauveur*, trad. de l'anglais par M. Jossua, Paris, Cerf, 176 pages.

*Le dimanche*, coll. « Lex orandi », Paris, Cerf, 192 pages.

R. CAPORALE, s.j., *Les hommes du Concile*, trad. de l'américain par J. Mignon, coll. « L'Eglise aux cent visages », Paris, Cerf, 224 pages.

*Le mépris du monde*, coll. « Problèmes de vie religieuse », Paris, Cerf, 208 pages.

O. ROUSSEAU, Y. TREMEL, J. POTIN, etc. *La liberté évangélique*, coll. « Problèmes de vie religieuse », Paris, Cerf, 224 pages.

C. DREVET, *Gandhi interpelle les chrétiens*, coll. « Rencontres », Paris, Cerf, 176 pages.

*Baptisés dans l'Eglise, le témoignage des convertis*, enquête présentée par F. Louvel, coll. « L'Evangile au XX<sup>e</sup> siècle », Paris, Cerf, 288 pages.

A. SCHULTZ, *Suivre et imiter le Christ*, trad. de l'allemand par J.-L. Klein, coll. « Lire la Bible », Paris, Cerf, 120 pages.

Mgr L. CERFAUX, *L'itinéraire spirituel de saint Paul*, coll. « Lire la Bible », Paris, Cerf, 1966, 212 pages.

P. GERBE, E. MARCUS, etc., *Ils demandent le baptême pour leur enfant*, coll. « Parole et mission », Paris, Cerf, 1966, 256 pages.

*Les Actes du Concile* t. 2 et 3, coll. « L'Eglise aux cent visages », Paris, Cerf, 1966, 256 et 296 pages.

Dans la collection « Foi vivante » (Aubier-Montaigne, Cerf, Desclée, Ed. Ouvrières) : H. URS VON BALTHASAR, *Dieu et l'homme d'aujourd'hui* ; L. LOCHET, *Fils de l'Eglise* ; Y. CONGAR, *Esquisses du mystère de l'Eglise* ; H.-F. FERET, *L'Eucharistie, Pâque de l'univers* ; J. GUILLET, *La générosité de Dieu* ; K. RAHNER, *Le chrétien et la mort* ; H. DE LUBAC, *Sur les chemins de Dieu*.

M.-D. BOUYER, *Le livre de la table*, Paris, Cerf - Biblica, 1966, 224 pages.

H. VOLK, *Pour une liturgie rénovée*, trad. de l'allemand par J. Houel, Paris, Desclée 1966.

J. DHEILLY, *Bible et chrétiens d'aujourd'hui*, Paris, Desclée 1966.

*Jésus, vie du Messie*, Paris, Ligue catholique de l'Evangile, 1966.

J. LAPLACE, *La direction de conscience*, Paris, Mame, 223 pages.

R. LAVOCAT, *L'Eglise et la communauté scientifique internationale*, Paris, Fleurus, 1965, 102 pages.

H. LE BOURSICAUD, *C'est lui le Seigneur*, Toulouse, Ed. Prière et vie, 240 pages.

K. RAHNER, *Chrétiens de demain*, Toulouse, Ed. Prière et vie, 40 pages.

O. SEMMELROTH, *Le ministère spirituel*, trad. de l'allemand, Paris, Ed. St-Paul, 1965, 314 pages.

*Ce que sont, pensent, veulent les étudiants antillo-guyannais en France*, n° spécial de « Alizés », Paris, 1965, 128 pages.

Une équipe du clergé de Poitiers, Célébrations pour les mariages et les sépultures, Poitiers (de la Rochebrochard, Cité des Sables n° 56), 1965, 130 pages.

# Assemblée générale

1965

-----

## RAPPORT RURAL

### Remarques du rapporteur.

*En réalisant ce rapport nous avons voulu nous mettre dans l'attitude d'esprit demandée pour l'Assemblée Générale.*

*Nous cherchons à saisir quel appel est adressé à la Mission de France étant donné la situation missionnaire créée en monde rural par la distance existante entre l'Eglise et le Monde.*

*Face à cela, à côté des équipes urbaines et de celles du Tiers-Monde, nous apportons le témoignage de la façon dont nous réalisons la Mission ainsi que des modifications projetées pour mieux nous ajuster à notre vocation.*

*Cette démarche nous paraît dépasser largement la simple recherche d'une stratégie. C'est une volonté d'attention au monde et à la vie de l'Eglise pour mieux entendre rappel que le Seigneur ne cesse de nous adresser à travers une situation missionnaire toujours mouvante.*

*Nous pensons aussi que ce rapport, joint aux autres, permettra de mieux saisir les soucis communs aux équipes rurales et aux autres branches de la Mission de France, par conséquent de pouvoir bâtir notre unité sur la Mission commune.*

*Dans une première partie nous présentons un aperçu sur les coordonnées générales du problème missionnaire en monde rural ; les problèmes spirituels nouveaux que nous discernons ; l'effort d'Eglise qu'ils supposent.*

Dans la deuxième partie nous décrivons ce qu'est, et ce que devrait être, la Mission de France dans ce contexte :

quelle est notre vocation propre ?

que penser de nos implantations ?

conception d'un secteur et les tâches que nous y accomplissons.

quel rôle jouons-nous et pourrions-nous jouer dans l'Eglise ?

pourquoi, sur quoi, comment, réaliser ensemble une nécessaire recherche commune ?

Charles ROUSSEAU.

-----

## 1<sup>ère</sup> partie

### LE MONDE RURAL ET L'ÉGLISE AUJOURD'HUI

#### CHAPITRE I

#### **PRIS DANS UNE MUTATION DE TOUT SON UNIVERS, L'HOMME RURAL EST REMUE JUSQUE DANS SA CONSCIENCE**

### **Transformation de toute une société.**

**1** Au début de notre siècle la société rurale restait une société traditionnelle ; à l'écart des zones urbaines et industrielles auxquelles elle fournissait la main-d'œuvre et en partie les capitaux, elle s'efforçait de conserver un mode de vie, une forme de travail, un type de relations sociales hérités des siècles passés (1). Les courants d'idée, les mouvements politiques qui agitaient les villes, changeaient de ton quand ils se réfractaient dans les campagnes ; s'ils parlaient d'émancipation et de renouveau, c'était en exaltant encore les « valeurs paysannes », les « vertus familiales », les bienfaits de « la vie au village » (2).

**2** Brusquement les frontières tombent et ce « bel équilibre » est bouleversé de fond en comble. Simultanément l'invasion surgit de tous côtés :

1. *l'exode rural* précipité (160 000 personnes par an) *détruit le tissu sociologique*, les villages s'étouffent, le nombre de célibataires augmente, la pyramide des âges accuse le vieillissement de la population, l'« écrémage » fait sentir ses effets : insuffisance d'une élite entreprenante et entraînante.

2. *l'activité agricole* est profondément *perturbée*. Le machinisme, l'introduction des méthodes scientifiques obligent à la concentration, à des formes nouvelles de travail et d'exploitation. De l'extérieur l'industrie pénètre le secteur agricole en aval et en amont de l'exploitation, impose ses normes, propose ses techniques et ses conseillers, tend à annexer purement et simplement « l'atelier de production ».

---

(1) On trouvera une rapide description de cette société traditionnelle dans un article de J. LALOUX, *Christianisme d'hier et d'aujourd'hui en milieu rural* ; dans *l'Évangile aux ruraux*, Paris, Cerf, 1964, p. 38. Voir aussi A. MAS DE FEIX, *Les paysans entre deux mondes*, dans *Lettre aux communautés*, n° 5, 6 et 8 de 1962.

(2) Cf. : J. FAUVET et H. MENDRAS, *Les paysans et la politique dans la France contemporaine*, Paris, A. Colin, 1958, (Cahiers de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 94), p. 104.

3. *le secteur tertiaire* à son tour est atteint, sa clientèle diminue, les exigences d'une publicité qui multiplie les produits et oblige au renouvellement fait disparaître la petite boutique artisanale. Artisans et commerçants sont condamnés à s'étioler ou à entrer dans de nouvelles formes de travail et de structures.

4. *la scolarisation* prolongée et organisée fait disparaître ou amenuise l'école de la commune ; elle plonge les jeunes dans un autre univers au-delà du village, au-delà des goûts et des habitudes paysannes suscité, dans les lieux de regroupement, une augmentation du nombre des instituteurs et des professeurs dont l'influence sociale peut être importante.

5. Les problèmes économiques provoquent l'apparition d'une multiplicité d'organismes professionnels et syndicaux, la *création de postes de techniciens et employés* ; des relations nouvelles se tissent au-delà des anciens cadres de la vie collective. Bon gré mal gré l'homme est pris dans une société globale voulue ou subie, appréciée ou redoutée : elle est son univers.

6. *l'industrie* déborde les zones de forte concentration urbaine, elle atteint peu à peu certaines régions jusqu'ici totales, elle introduit en même temps des ingénieurs et des cadres ; elle attire sur un vaste rayon une main-d'œuvre rurale sous-employée (ruraux ouvriers), et provoque sur place un mélange difficile de catégories sociales aux intérêts divergents, aux modes de vie très différents.

7. sous le coup de ces nouveaux emplois et de ces nouvelles activités, une certaine forme *d'urbanisation* apparaît dans les gros bourgs ruraux ; ceux-ci deviennent de petites villes, souvent « dominées » par la grande ville dont ils ne sont qu'une réplique à l'échelle en dessous. Ces petites villes deviennent en même temps le centre d'attraction de la zone rurale qui les entoure, récupérant la fonction qu'exerçaient les petits bourgs des anciennes communes.

8. la société rurale est aussi atteinte par les *moyens de communication de masse* élaborés en ville. Presse, radio, télévision distillent des informations jusque parfois dans des masures, transmettent les « messages » de la société industrielle, initient aux comportements et aux goûts de l'homme moderne, unifient peu à peu les mentalités.

La maison, le village se mettent à la mode du temps : équipement ménager, vitrines, kiosques à journaux, juke-box, panneaux publicitaires font intrusion dans des pays perdus, voisinent avec des vestiges du passé.

9. le développement du *tourisme* sous ses multiples formes (week-end, vacances, voyages organisés) provoque des contacts, établit des relations, crée des emplois, modifie le visage des pays, accentue le « décloisonnement » du monde rural. Ce phénomène dépasse même le tourisme lorsque des citadins, par leur « résidences secondaires », prennent racine dans le pays, en deviennent des habitants avisés et actifs.

10. un *équipement culturel* se met en place, servant parfois plus aux nouveaux venus, ou aux passants, qu'aux autochtones : piscines, cinémas, festivals, co-existent avec ce qui reste des anciennes institutions et fêtes locales, apportant un autre style et créant des modes.

### **3 Conclusion : quelques aspects complémentaires.**

Tous ces phénomènes sont loin de se réaliser partout de la même façon, et *des distorsions très graves* se produisent. A l'intérieur d'un même pays des écarts se creusent entre évolués et écrasés, entre anciennes et nouvelles classes sociales ; il en est de même d'une région à l'autre, entre zones bien situées au développement rapide, et zones éloignées et défavorisées qui subissent des effets négatifs sans profiter des effets de relance et de restructuration.

Enfin ces phénomènes ne sont pas réservés à la France. Ils sont en France même la conséquence d'une révolution à l'échelle mondiale.

« Par sa généralité même, le malaise ne saurait relever de mobiles relatifs à une seule région, voire à un seul pays. En réalité il n'est pas excessif d'y voir un sous-produit ordinaire de la croissance économique et, singulièrement, de l'expansion industrielle. Il existe aujourd'hui dans la plupart, sinon dans la totalité des pays économiquement développés, un problème agricole... » (3)

Et que dire des pays sous-développés dont le problème agricole constitue un des « points chauds » à l'origine de soulèvements révolutionnaires.

**4** Il ne peut être question ici de décrire avec plus de précisions toutes ces transformations qui affectent le monde rural et qui sont aujourd'hui l'objet d'études et de projets, notamment dans le cadre de l'Aménagement du territoire. La *Commission rurale* se propose de présenter à l'*Assemblée Générale* des chiffres et des graphiques mettant en parallèle la carte de nos implantations avec celles représentant les phénomènes principaux de l'évolution du monde rural en France (4).

Ce sur quoi nous voulons insister dans ce rapport, c'est sur l'évolution provoquée par cela dans la conscience des hommes. Mais il nous a semblé utile auparavant d'en évoquer rapidement le contexte.

### **Les hommes sont atteints jusque dans leur conscience.**

**5** Il est malaisé de démêler les diverses manifestations des éveils de conscience suscités par ces mutations : désarroi et révolte, recherche du bien-être dans le désengagement ou l'instinct de puissance, découverte de la valeur des tâches terrestres et aspiration à atteindre sa pleine stature d'homme. Tout cela est mêlé parfois dans le même homme, souvent dans chaque secteur, bien que certaines régions soient plus marquées par le premier aspect.

---

(3) J. MEYNAUD, *La révolte paysanne*, Paris, Ed. Payas, 1964, pp. 8 et 9.

(4) N.d.l.r. : Ce document n'est pas publié ici.

En les abordant l'un après l'autre pour plus de clarté, nous mettons en garde contre une façon trop simpliste de découper ainsi la réalité.

## **6** *Désarroi.*

Avant d'évoquer ceux qui se soulèvent et posent ensemble des gestes de protestation, il faut parler de ceux qui restent en deçà :

- *Agriculteurs de petites exploitations*, essayant à tout prix de faire face à une situation qui se détériore chaque jour, mal préparés à comprendre les forces qui jouent contre eux et à rectifier leur façon de faire, s'acharnant sur le travail qu'ils maudissent et que pourtant ils aiment. Attachés à un monde d'autrefois dont ils savent parfois bien dire se valeur humaine, ils sont, par toutes les fibres de leur être, en opposition avec ce qu'ils appellent la mode, avec le monde moderne qu'ils voient livré à la puissance et à l'orgueil. Ils aiment leur travail mais n'en apprécient pas les nouveautés techniques ; ils rêvent d'indépendance et de liberté, mais comme d'un bien possédé individuellement, à l'abri des tumultes extérieurs et lointains. Parmi eux il faut aussi compter ceux qui ont fait une petite évolution mais qui restent en chemin, plus aigris encore par leur déception.

- Bien des *petits artisans et petits commerçants* leur ressemblent, condamnés eux aussi dans leur situation et leur attachement aux valeurs passées. Ils ne se sentent pas faits pour ce monde actuel qui exige audace, ambition, risque, travail en série, belle présentation plutôt que sérieux et solidité. Ils ont vis-à-vis de l'argent, vis-à-vis du client, des réflexes honnêtes et humains qui leur semblent incompatibles avec le monde moderne.

- Plus largement que ces deux classes sociales, participant à leur désarroi, il y a des *ruraux ouvriers* qui finalement se sont résignés à passer à l'usine ; il y a ceux qui ont cherché l'emploi le plus proche, le moins « industriel » (le seul peut-être qui se présentait). Bas salaires, travail sans intérêt, soumis aux aléas d'une petite affaire qui passe par des hauts et des bas, bouleversés dans leur vie familiale si étroitement liée à leur ancien travail, ils sont « déracinés », ne savent plus comment juger.

- Les *habitants des communes désertes*, coupés de toute vie sociale qui puisse soutenir et susciter leur vouloir vivre ; ils subissent une détérioration psychologique, une paupérisation humaine avec des réflexes de fermeture et de repli. On compte parmi eux beaucoup de célibataires « forcés » que le foyer jamais fondé n'a pas appelé à croire, à espérer, à combattre, à inventer.

## **7** — *attitude envers l'Eglise.*

Douloureux, aigris, renfrognés, ils se voient abandonnés par tous ; l'Eglise elle-même paraît les abandonner dans la mesure où elle cherche à s'adapter au monde actuel, dans la mesure où elle est amenée à

changer ses implantations et ses coutumes. Lassés par la vie et par les déceptions, ils deviennent indifférents à tout, au monde et à la religion.

Lorsqu'une telle mentalité est le fait d'une grande majorité des gens, le résultat d'une *région massivement condamnée* par l'évolution, restée à l'écart de tout effet positif de restructuration et d'entraînement, on se doit de considérer cet appel de gens qui souffrent, infirmes dans leur étouffement humain, durcis contre la foi, contre Dieu et son Eglise, par la souffrance même de leur cœur.

## **8 Révolte.**

Des situations identiques provoquent parfois des réactions plus fortes. Dépassant la résignation, ou le repli aigri sur son malheur, certains accèdent à la révolte, aux manifestations, aux mouvements de colère. Le monde rural a son histoire jalonnée de Jacqueries, sortes de sursauts de colère et en même temps d'espérance. La révolte ne naît pas chez l'isolé, elle est un fait de groupe, elle crée une solidarité, elle fait expérimenter une communion entre des hommes pour des valeurs communes plus ou moins clairement perçues.

Il peut arriver que la révolte, à côté de durcissements stériles, aboutisse à des initiatives plus positives, à certaines ouvertures. Les manifestations paysannes de la dernière décade ont suscité - ou, en tout cas, accompagné - de telles attitudes. L'envergure de la révolution à faire dans le monde rural, l'impréparation des hommes, le risque de situations sans issue, peut faire craindre bien d'autres mouvements de colère. Cette attitude de l'homme insurgé est pour nous un des problèmes spirituels de l'homme rural d'aujourd'hui et de demain : l'Eglise peut alors être invoquée comme alliée, utilisée comme complice, reniée comme hostile, ignorée comme inutile. Tout cela se retrouve dans les conflits récents.

## **9 Réflexe de puissance ou de désengagement.**

Tandis qu'un grand nombre de ruraux s'inquiètent, se découragent ou se révoltent, une minorité mieux placée, mieux formée, plus avantagée, sait faire face à la situation. Parmi cette minorité, certains en restent à goûter les avantages de l'abondance : ce sont surtout de gros exploitants, ou des commerçants artisans qui « réussissent » dans les affaires, parfois des nouveaux techniciens ; leur niveau de vie s'élève, ils s'installent dans un certain confort et dans les relations « mondaines » des gens de leur milieu. S'ils ont des postes de responsabilité professionnelle ou civique, ils n'en évaluent pas la signification humaine, ni la portée des choix à y faire ; la société à construire ne les passionne pas. Ils sont plutôt attirés par un instinct de puissance où l'activité économique n'est que le jeu de l'adresse et de la compétence.

Cette recherche d'un « petit bonheur » assez confortable est un comportement qui n'ouvre pas à la foi. L'Eglise est jugée de l'extérieur, appré-

ciée quand elle se situe avec des apparences de puissance mondaine ; sous son visage de pauvre et d'authenticité dans la foi elle est l'objet d'étonnement, voire de mépris. Ces hommes font éventuellement état du passé, ils évoquent les liens de l'Eglise avec les valeurs rurales traditionnelles dont ils pensent vivre encore : en réalité elles ne sont plus pour eux qu'un mythe. S'ils se disent chrétiens (et il y en a) ce sont plutôt des païens qui s'ignorent.

A un autre niveau certains ruraux-ouvriers, qui ont pu accéder à de meilleurs salaires, accomplissent aussi une montée sociale. Ils construisent leur maison, achètent télévision et confort ménager. La lutte ouvrière ne les intéresse pas et ils ne la comprennent pas, car nouveaux venus, ils ne sont pas « dans le coup ». Ils rêvent d'améliorer encore leur niveau de vie et se désintéressent de tout engagement. La société de l'abondance les a déjà marqués et ils acceptent qu'elle décide et choisisse sans eux au profit de leur tranquillité.

Beaucoup d'entre eux, et bien d'autres de la classe populaire, sont sans hostilité à l'égard de l'Eglise ; ils n'en voient pas la signification, si ce n'est pour entretenir quelques traditions familiales pas gênantes au sujet desquelles ils ne se posent guère de questions. Parfois ils font référence à ce qu'ils ont connu dans leur jeunesse, aux temps difficiles, à telle compromission de l'Eglise avec ce qui les opprimait alors (en France, ou ailleurs s'ils sont étrangers). Leur jugement d'aujourd'hui est bâti sur ce passé. Leur idée de l'Eglise est à peu près celle de bien des films populaires : une vieille affaire, plus ou moins sottise ou ridicule, moralisante et hypocrite, vivant de la crédulité.

#### **10 Découverte d'un humanisme.**

Ceux que nous évoquons maintenant dans cette nouvelle catégorie n'y appartiennent pas « à l'état pur » (pas plus que ceux des autres, d'ailleurs, répétons-le), mais vivant plus intimement leur époque et ses problèmes, participant à ses transformations, à ses conquêtes, à ses luttes, ils ressentent en eux, dans leur conscience d'homme, certains appels, certaines aspirations.

Ouverts à la technique sous toutes ses formes, dans leur travail et en général dans la vie de la société, ils éprouvent en eux cette victoire de l'Homme sur l'univers. Elle leur communique une tournure d'esprit faite de curiosité et d'invention, qu'ils appliquent à tous leurs problèmes. Occupés à transformer le monde, ils ne se posent guère d'autres questions. Une attitude religieuse leur paraît anachronique.

Sous l'influence des courants « retour à la nature » tels que les distillent des organisations touristiques (5) certains - peu encore en rural - apprécient les voyages et les paysages exotiques : « vous vivrez comme des païens », chante le Club Méditerranée.

---

(5) Lire par exemple *Le Monde*, 11 avril 1965, p. 16.

Il y a ceux qui, par leur profession, découvrent la tâche de construction de la société. Souvent à partir d'une situation difficile qui les oblige à s'organiser, à se défendre, ils commencent par des initiatives d'entraide. Ceci les introduit dans tout un processus d'évolution qui va modifier profondément leur comportement, leur vie de travail, leur vie familiale. Engagés avec d'autres, ils font l'expérience du groupe dont ils ressentent à la fois l'enthousiasme et les exigences. La rencontre de l'autre dans un engagement aussi étroit est une nouveauté en monde rural ; l'homme en face de l'autre homme s'y révèle à lui-même, découvrant ses propres réflexes profonds, ses instincts de puissance ou de faiblesse.

Des initiatives de cet ordre amènent à s'engager dans des organismes professionnels ou syndicaux. Certains agriculteurs ou ruraux-ouvriers, par le chemin des responsabilités assumées, entrent ainsi dans l'univers des forces économiques et politiques. Le rural traditionnel ne s'en mêlait guère : son métier, son village, sa famille formaient son univers ; le reste était lointain, mystérieux, hostile ou dangereux. Bien sûr on y faisait de la politique (on en a fait beaucoup en rural au début du siècle), mais c'était à l'échelle locale, et son contenu ne dépassait guère une volonté d'émancipation de la tutelle exercée par l'Eglise et le châtelain : on était républicain et anticlérical.

Les découvertes faites par l'homme d'aujourd'hui ont une autre envergure : c'est une société économique à construire dont on évalue les choix. On découvre le jeu des forces en présence, on mesure les conséquences pour l'homme, on est pris dans une certaine idéologie, on partage des courants d'idées socialistes. Ceux-ci se construisent et sont diffusés par divers organismes proposés à leur choix : M.O.D.E.F., C.E.N.A.G., F.N.S.E.A., etc... Ce n'est pas un moindre signe que de voir aujourd'hui le marxisme prendre en monde rural une influence et un enracinement qu'il n'avait jamais eus.

Partisan d'un système ou de l'autre, l'homme rural entrant dans la société moderne y découvre une dimension de son être au monde. Le terrestre prend consistance et donne à l'homme raison de vivre, d'espérer, de lutter. Le champ du profane s'élargit et s'approfondit. Une idée de l'homme est au centre de tous ces problèmes, c'est le grand point de référence, ce qu'il y a de « sacré ». La haute idée que l'on se fait de sa place, de son rôle et de son destin, confine à une « religion de l'homme », et refuse pour cette raison toute aliénation, même « religieuse ».

## **11** *Incidences sur quelques catégories.*

### LES FEMMES.

La ségrégation des sexes, dans l'ordre éducatif, moral, professionnel - trait distinctif des anciennes sociétés -, éclate à partir du moment où ce sont les femmes qui bougent, et pas seulement les hommes. On peut

prévoir que les assises d'une société ne survivront pas puisqu'elles ne sont pas transmises telles quelles par celles qui en ont la charge (6).

Ces considérations rapportent les conclusions d'un stage de femmes rurales à l'I.F.O.C.A.P. (7). Elles sont l'expression du malaise et des aspirations des femmes d'aujourd'hui. Tantôt écartées des exploitations agricoles (qui ne se veulent plus familiales), tantôt surchargées par les départs fréquents de leurs maris à des réunions ou à des travaux d'entraide, les femmes cherchent leur place. Elles veulent être plus qu'un rouage dans l'exploitation : pas seulement affectées à un « atelier » ou au « secrétariat », elles veulent être associées à part entière. « Le travail était (dans l'exploitation familiale) un moyen de communication, une espèce de langage entre gens qui ne pouvaient pas s'exprimer » (8). Il faut trouver d'autres moyens de communication.

Le syndicalisme agricole, depuis la dernière guerre, se pose le problème de la place des femmes dans le syndicalisme. Le Cercle des jeunes les y a introduites. Elles réclament leur place propre à ce niveau et s'emploient à se former pour cela. C'est leur présence bien souvent qui met en relief les revendications pour une vie plus humaine, pour le droit à un meilleur standing, à un habitat décent, au repos, aux vacances. Elles expriment une des meilleures aspirations de notre temps vers un nouvel humanisme.

Ce problème n'est pas seulement ressenti chez les agriculteurs. Les femmes d'ouvriers ruraux, celles qui continuent seules la petite exploitation laissée par le mari, celles qui sont passées au statut de « salaire unique », vivent très différemment une profonde transformation de leur existence. Parmi les ruraux-ouvriers, il y a aussi un certain nombre de jeunes filles ; une fois mariées elles continuent souvent jusqu'à la seconde maternité. Dans le secteur de Bouilly par exemple, les femmes forment le tiers des ruraux-ouvriers allant travailler à Troyes. L'équipe remarque que « si les femmes travaillent en usine, c'est aussi parce qu'elles s'ennuient en campagne. Revenues à la maison, les femmes habituées au travail chronométré, ne savent pas organiser leur temps ». On retrouve chez elles le désarroi, l'aigreur, la révolte, comme aussi le désengagement et les mauvaises conséquences de la société des magazines, des courriers du cœur, des gadgets, etc.

## LE COUPLE.

« A partir du moment où ils sortent de chez eux, les paysans rejettent en bloc tous les particularismes de leur société. Tout ce qui faisait leur monde, un monde figé dans des traditions, est par eux remis en question la famille patriarcale, en pyramide, avec cohabitation et hiérarchie interne n'est plus tolérée » (9)

-----  
(6) Ménie GRÉGOIRE, dans *le Monde*, 12 mars 1964.

(7) Voir aussi *Etre partout et à part*, compte rendu du stage féminin I.F.O.C.A.P. en 1965 dans *Jeunes Agriculteurs*, 165, pp. 26 et 27.

(8) Voir à ce sujet l'enquête réalisée par *la Vie Catholique* auprès des femmes de la campagne, n° 872 et 873 des 25 avril et 1er mai 1962.

(9) Ménie GRÉGOIRE, *ibid.*

Des attitudes nouvelles apparaissent ; maris et femmes sortent ensemble, partent en voyage ou en vacances ensemble. Le ménage rural cesse d'apparaître comme « les bœufs sous le joug » dont parlaient les romanciers. Une vie effective se manifeste, l'aménagement de l'habitat en est un signe. Sortant de la soumission à la nature et à la fatalité, la famille nombreuse disparaît et les problèmes du foyer se posent. Faut-il voir un signe de cette montée vers une unité recherchée au plan affectif dans le fait que les divorces, jusqu'ici très rares en monde rural, tendraient à devenir plus nombreux ? Découvrant l'amour humain à travers ce qu'en exalte le monde moderne, des aspirations nouvelles se font jour qui rejettent les coutumes et les interdits.

## LES JEUNES.

Il semble qu'on les retrouve dans les diverses attitudes humaines qu'on a évoquées pour les adultes ; désarroi et révolte, désengagement et instinct de puissance, aspiration vers un humanisme. Mais leur jeunesse donne un accent particulier à ces attitudes. Le désarroi de quelques jeunes restés à la ferme des parents (ou salariés agricoles) est plus douloureux et plus grave. L'aspiration vers un humanisme est sans doute plus marqué, quoique moins engagé le plupart du temps, chez les jeunes que chez les adultes. Mais ils y mettent un accent de vérité, un refus d'idéalisme préfabriqué. Ils sont moins touchés par la mentalité dont les adultes tentent de se dégager ; chez eux la distinction entre urbains et ruraux apparaît peu.

Une masse importante de jeunes scolaires est aussi très influencée par la société de l'abondance, de la facilité. Ils refusent les interdits extérieurs et veulent faire leur expérience. Cette expérience n'est pas nécessairement affectée d'un coefficient négatif, elle n'est pas sans éveiller certains au sérieux de la vie et de ses problèmes (par exemple l'expérience de la mixité).

Car ils ont aussi leurs problèmes : leur avenir, le choix d'une profession, les examens nombreux et les programmes chargés. Ils se débattent parfois très seuls dans ces difficultés et dans ces choix. Leurs parents leur sont souvent de peu de secours car ils sont eux-mêmes plus dépourvus et plus désarmés que les jeunes devant ces métiers et ces carrières qu'ils ne connaissent pas, devant ces sciences et ces connaissances qu'ils n'ont pas apprises.

Alors, en campagne comme en ville, les jeunes se retrouvent entre eux, ils se débrouillent et décident entre eux. Ils forment eux aussi des groupes et des bandes, pour le meilleur et pour le pire.

## **12** Expression du sentiment religieux.

Ce rapide parcours de divers comportements et des éveils de conscience se manifestant dans le monde rural a surtout tenu compte des attitudes en face des problèmes économiques, sociaux, politiques, familiaux et culturels. Nous estimons cela très important pour l'évangélisation

de cet homme d'aujourd'hui, car c'est par son « être au monde » que l'homme est provoqué dans sa conscience, c'est là que se joue vitalemment son destin, c'est-à-dire son salut en Jésus-Christ.

Mais cela ne veut pas dire que l'homme de ces sociétés techniques a évacué dans son comportement tout rapport au monde trans-naturel. S'il a souvent une vive conscience qu'il est le produit du limon de la terre, il ne se réduit pas pour autant à un être de nature.

Cet attrait confus pour un « plus-que-le-monde », pour un « au-delà du monde », s'est traduit dans les civilisations passées par ce qu'on appelle « les religions naturelles ». De celles-ci sont nées les attitudes « religieuses » qui ont parfois minimisé le rôle que l'homme avait à tenir dans le monde, et étouffé l'action qu'il devait y entreprendre. Un certain type de christianisme n'est pas indemne de tels détournements.

Nous trouvons encore des vestiges parfois vivaces de ces comportements religieux, au sens païen du mot, mais il semble que notre époque va hâter la disparition des démarches de ce genre. Faut-il en conclure que l'homme moderne a évacué cette dimension que nous estimons essentielle à sa nature ?

A bien observer le monde actuel, il ne semble pas.

Sans évoquer certains courants philosophiques actuels qui protestent contre cette façon d'enfermer l'homme dans le monde, tout en refusant les réponses rassurantes des religions, il paraît évident que ces requêtes profondes de la nature humaine sont sous-jacentes à certains comportements populaires de l'homme moderne. Nous aurions tort de minimiser ces attitudes qui peuvent aussi ouvrir l'homme à la Révélation. L'équipe d'Availles écrit à ce sujet :

« La mutation de civilisation dans laquelle nous nous trouvons appelle obligatoirement le refus des rites antérieurs, mais il serait singulier qu'elle n'en suscite pas de nouveaux. Peut-être en trouvons-nous les ébauches dans

le besoin exprimé par tant d'œuvres contemporaines de dépasser le non-sens perçu d'une existence absurde

le besoin de communier avec tous les peuples et avec la totalité du cosmos

l'aspiration à la liberté menacée par les déterminismes sociaux (des grandes concentrations urbaines, des « mass-médias ») autant que par les déterminismes cosmiques

l'aspiration à la plénitude de l'humain ».

Cette équipe dit l'attention qu'elle porte, pour cette raison, aux groupes plus ou moins spontanés, plus ou moins stables, qui se constituent autour d'un centre d'intérêt particulier.

**13** A ce sujet nous constatons aussi en monde rural ce que Julien Potel écrivait déjà en 1960 (10) :

« La société moderne produit en outre sa part de « merveilleux », d'extraordinaire et de « mystérieux » qui satisferont certains gens en les mettant dans une indifférence tranquille vis-à-vis de l'Eglise à laquelle ils ne recourent plus pour satisfaire leurs besoins religieux. En effet certaines professions ou situations humaines, par exemple, se trouvent auréolées et magnifiées ; malgré la vulgarisation scientifique, le décalage entre les réalisations techniques et leur compréhension par l'homme moyen les rendent d'autant plus extraordinaires...

« Avec le concours des techniques d'information, jouant par bien des moyens un rôle de fabulation massive, semble se créer comme une sorte d'Olympe merveilleux où les dieux sont remplacés par des « super-hommes », « chercheurs atomiques », « grands patrons », « parachutistes » (n'oublions pas qu'une curieuse « prière du para » a été composée), « hôtesse de l'air », « pilote d'essai », « vedette de cinéma », « catcheur », etc... Les modèles que les jeunes d'aujourd'hui veulent imiter ne sont pas seulement les saints, loin de là...

« Le crédit accordé à la lecture de « science-fiction » ou d'anticipation, la place des horoscopes et des sciences occultes, sont autant de signes du merveilleux et de l'extraordinaire créés par le monde actuel. Enfin des éléments d'une sorte de liturgie profane se constituent à diverses occasions : cérémonial des grandes fêtes sportives et des stades avec présentations des participants, hymnes nationaux, échanges des fanions, importance du « son et lumière » dans certains spectacles qualifiés parfois de « féériques », traditions devenues communes dans les congrès ou meetings de toutes sortes ».

-----

-----

(10) J. POTEI, *Note sur un monde culturel nouveau à christianiser*, dans *Lettre aux Communautés*, avril 1960, p. 15.

## CHAPITRE II

### L'EGLISE DANS LE MONDE RURAL

#### **Entre le monde rural et l'Eglise des distances se sont créées.**

**14** Notre analyse du problème missionnaire ne peut ni ne doit réduire son champ d'observation à nos vingt-cinq secteurs répartis à travers la France. Trop souvent ces secteurs ont été considérés dans l'Eglise comme des exceptions : sortes de poches de paganisme à résorber, zones plus récalcitrantes à la pénétration vivifiante de l'Action Catholique, demandant plus de patience et de doigté, mais ne mettant pas en cause la certitude que l'Eglise a trouvé la réponse aux besoins des hommes d'aujourd'hui.

Volontiers ces mêmes secteurs déchristianisés ont été considérés comme pays en retard, installés dans un monde périmé. Leur entrée inévitable dans le monde moderne devrait leur faire rencontrer l'Eglise qui, résolument et activement, y a pris les devants par l'Action Catholique.

Quant à nous, qui vivons depuis vingt ans et plus sur ces secteurs, nous sentons bien que le problème posé là à l'Église déborde le cadre géographique, et remet en question certaines assurances trop tranquilles. Si bon nombre de nos secteurs n'ont pas été les premiers à connaître le dynamisme nouveau et les initiatives économiques et sociales promues en d'autres endroits sous l'impulsion notamment de l'Action Catholique, ils ont connu auparavant d'autres courants, d'autres événements. Ils sont passés à l'incroyance, ils ont massivement quitté l'Église.

Aujourd'hui d'ailleurs les zones rurales ne sont plus étanches, les hommes et les idées circulent. L'évolution générale et continue des mentalités fait que les zones dites chrétiennes sont elles-mêmes atteintes, et que l'Action Catholique rurale s'interroge elle aussi sur certains problèmes concernant la foi et l'Église.

En essayant de formuler les intuitions que l'expérience nous a suggérées, nous ne prétendons pas dire le dernier mot sur ces questions, ni même en montrer tous les aspects. Ce rapport est à situer comme une étape dans une recherche difficile que l'Église, dont nous sommes, est en train d'entreprendre.

C'est notre vocation propre - nous le dirons plus loin - d'être dans l'Église à des points névralgiques où la rencontre avec le monde non-chrétien est la plus dure et peut-être la plus claire. En apportant notre témoignage sur l'appel qu'une telle situation lance à l'Eglise, c'est l'Église en nous qui interpelle l'Église, et l'Église par nous qui tente de répondre en communion de foi et de recherche avec l'ensemble du Corps.

## **Distances physiques.**

En certains lieux et en certaines circonstances, l'Eglise a perdu contact ou est en train de le perdre.

**15** On a beau dire qu'en France l'Eglise est partout présente « physiquement », parce qu'elle a ses institutions, et que la presse, la radio, la télévision parlent d'elle, ce genre de contact laisse quand même l'Eglise et le monde rural très étrangers l'un à l'autre. Nous ne nous étendrons pas à décrire l'écart ressenti par la détresse des églises vides, l'amenuisement progressif des « saisonniers » qui « passent » encore par elle, l'augmentation du nombre de ceux qui cessent tout contact et se dispensent du mariage chrétien et du baptême. Nous voulons plutôt mettre l'accent sur la perte de contact qui se fait actuellement avec certaines catégories sociales que le mode de vie écarte de l'Eglise établie.

Nous pensons à ces « nomades » que le monde moderne déracine des cadres de vie sédentaire. Les ruraux-ouvriers en sont actuellement le groupe le plus nombreux et le mieux discernable. Le contact se perd, en partie parce que l'Eglise établie ne prend pas le moyen pour le maintenir : le seul effort d'Action Catholique accompli dans ce milieu ne nous semble pas suffisant pour réduire cette distance.

Il faut aussi ranger dans ces « distances physiques » une certaine distorsion entre les structures de la vie sociale et les structures d'Eglise. Paroisses, doyennés, etc... représentent une implantation dans un cadre géographique qui tend à devenir fictif. Nous nous contentons de mentionner ce problème bien connu, nous réservant de dire plus loin les inconvénients et les conséquences d'une telle « distance ».

## **Distances culturelles.**

Les distances les plus graves sont d'ordre culturel ; elles soulèvent des problèmes profonds plus difficiles à inventorier.

### **16 ENTRE L'ÉGLISE ET LES PAUVRES.**

Il y a d'abord la distance qui s'est établie entre l'Eglise et les pauvres : cela tient à bien des causes : un mode de recrutement du clergé, la formation de celui-ci selon le style et les goûts d'une époque, la façon dont les institutions chrétiennes se sont trouvées au service de « ceux qui ont les moyens » (cliniques, écoles, collèges, etc..), le style même de rassemblement des chrétiens, un certain faste liturgique, une ambiance de triomphalisme », enfin toutes les liaisons avec ceux qui détenaient la puissance et menaient un certain « train de vie ».

Cette distance-là se réduit aujourd'hui, mais il est des régions où l'état de pauvreté s'accroît, appelant l'Eglise à une purification de ses richesses matérielles et de sa liaison aux puissances de ce monde. Nous savons que ce problème est vivement ressenti dans le Tiers-Monde ; il

est également sensible dans le monde rural, surtout dans les secteurs déprimés q.Ji vivent un processus de paupérisation.

## **17** ÉMANCIPATION ET ORDRE ÉTABLI.

Une autre distance culturelle, la première qui se soit imposée à nous, c'est l'écart intervenu entre l'aspiration à une émancipation politique et sociale et une Église attachée à l'ordre établi.

Nous avons souvent parlé dans nos sessions de la rencontre du laïcisme, de l'incompréhension de l'Eglise à l'égard de ceux qui revendiquaient l'émancipation de la tutelle exercée par les « notables », châtelains, curés... Nous avons, par rapport à cela, tenté de concave5 et vivre une Eglise, non plus autoritaire et puissante, mais humble, servante, désintéressée, reconnaissant l'autonomie du profane et de la société civile.

Derrière ce problème s'en cachait un autre : l'Eglise était habituée dans le monde rural à s'adresser à des gens peu instruits et soumis ; elle enseignait sa doctrine et suppléait à un certain nombre de tâches éducatives, sociales, voire administratives. Le monde n'avait guère de consistance en lui-même : l'Eglise lui donnait consistance : religion cosmique, religion de le Cité, elle sous-tendait et consacrait un système de valeurs. « L'institution religieuse était une institution-clé de tout le système socio-culturel, comme c'est le cas dans toute une société simple, communautaire, statique, fermée » (11).

Cette situation de fait avait entraîné, de la part de l'Eglise, une certaine manière d'être dans le monde, un mode de fonctionnement, une façon de rassembler ses membres, l'argent, la propriété, les institutions de toutes natures...

**18** Sortir de là implique bien autre chose qu'une adaptation stratégique. C'est s'interroger sur « *qu'est-ce que le monde ?* » et « *qu'est ce que l'Eglise dans le monde ?* ». Sur ce point nos efforts de réflexion ne rejoignent-ils pas le Concile quand il déclare :

« L'Eglise, peuple de Dieu par qui ce Royaume (du Christ) prend corps, ne retire rien aux richesses temporelles de quelque peuple que ce soit au contraire, elle sert et assume toutes les facultés, les ressources et les formes de vie des peuples en ce qu'elles ont de bon ; en les assumant elle les purifie, elle les renforce, elle les élève. Elle se souvient en effet qu'il lui faut faire office de rassembleur avec ce Roi à qui les nations ont été données en héritage, et dans la cité duquel on apporte dons et richesses...

Son activité n'a qu'un but tout ce qu'il y a de germes de bien dans le cœur et le pensée des hommes ou dans leurs rites propres et leur culture, non seulement ne pas le laisser perdre, mais le guérir, l'élever, l'achever pour la gloire de Dieu, la confusion du démon et le bonheur de l'homme... (12)

---

(11) J. LALOUX, dans *l'Évangile aux ruraux*, Paris, Cerf, 1964, p. 46.

(12) Vatican II, *Lumen gentium*, n° 13 et 17.

Pour reprendre une image d'un théologien allemand, cité par le Cardinal Doepfner lors d'une conférence à Paris :

« L'Eglise n'est pas la maîtresse de maison qui coule des jours sans souci dans une maison confortable, ni la vénérable matrone qui trône dans son foyer au milieu de ses petits-enfants ; elle demeure la fiancée qui, en pays étranger, cherche celui qui la conduira dans la maison (13).

Notre présence dans ce monde nous fait prendre conscience que l'Eglise a quelque chose à faire avec le monde, qu'elle n'est pas uniquement arche de salut émergeant d'un déluge, mais une plante dans un champ, y accomplissant sa croissance.

« Si pour elle, écrit une équipe du Tiers-Monde, tout est donné dans la reconnaissance de Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, sauveur universel dont elle est le peuple-sacrement sur la terre ; pour elle aussi, tout doit être explicité à partir des questions des hommes pour découvrir la véritable signification de cette révélation dont elle a le dépôt ».

**19** Nous dépouillant donc de la conception d'une Eglise toute faite et puissante, nous remettant à l'écoute des gens, de leurs aspirations, de Dieu au travail en eux, devons-nous pour autant délaissier toute préoccupation *par rapport à la Cité et aux problèmes collectifs* ? Cette question s'est posée très tôt à nous, dans des régions où ces problèmes collectifs, surtout économiques, s'imposaient par leur gravité. La session nationale rurale de 1957 s'attachait à y répondre. Nous retrouverons plus loin la réflexion des équipes sur cette question. Constatons seulement qu'elle est reposée à nous, à l'Eglise : l'état de fait actuel étant un des points de distance entre elle et le monde. Une certaine schématisation, une façon de distinguer spirituel et temporel embarrasse souvent le prêtre et le laïc :

« Nous, prêtres, spécialisés par notre formation théologique, désarmés au-delà, nous acceptons comme elle s'impose à nous l'autonomie que les secteurs « profanes » ont du se donner par rapport à une forme antérieure de la religion. De la sorte nous entérinons en même temps que le caractère a-religieux de ces domaines, « la spécialité » religieuse qui s'est constituée en face d'eux.

Bien plus, nous renforçons nous-même la séparation : nous interprétons spontanément le monde d'après les catégories de notre univers ; nous supposons à des « rôles » sociaux une cohérence de type théologique et notre regard répartit ainsi le voisinage en domaines homologues mais donc étrangers au nôtre, le monde de la technique, le monde des loisirs, etc. Ou bien, inversement, nous sommes amenés, par contrecoup de cette situation, à durcir encore la rigidité, la discontinuité, l'hétéronomie de notre spécialité (14) ».

---

(13) *Documentation catholique*, n° 1340, 20 novembre 1960.

(14) M. de CERTAUX, dans *Christus*, n° 43, p. 296.

L'atelier rural sur l'évangélisation et la socialisation de l'économie a fait l'expérience d'une semblable difficulté au plan des laïcs chrétiens avec qui un dialogue avait été établi. Le problème de l'Eglise dans la société moderne, et l'insuffisance de l'approfondissement théologique sur les notions spirituel-temporel, est au cœur du problème missionnaire.

## **20** DÉCLOISONNEMENT DE LA SOCIÉTÉ RURALE.

L'émancipation de la société profane n'est pas le seul point de distance culturelle entre l'Eglise et le monde. Depuis vingt ans l'évolution du monde rural prend peu à peu toute son envergure. Nous avons évoqué dans le premier chapitre le « décloisonnement » général de la société rurale et sa disparition dans la société globale ; ce phénomène risque de créer, et crée déjà, une autre distance culturelle.

## **21** *Tentons d'abord de bien saisir les données du problème :*

« Cette évolution économico-sociale contribue à créer ce que l'on pourrait appeler un monde culturel nouveau. Entendons par là, non pas une formation intellectuelle correspondant à un bagage de connaissances ou à une instruction, mais beaucoup plus largement un nouveau genre de vie avec ses habitudes, ses façons de faire, de s'exprimer et de penser, une manière de voir et d'expliquer le monde, de se définir soi-même par rapport aux autres ou au monde. Nous nous trouvons, semble-t-il, devant une situation spécifique inédite qui propose ou impose des règles de conduite et transforme la façon extérieure de vivre, les structures humaines, et plus profondément les consciences.

L'essentiel est de voir que peu à peu sont proposés aux contemporains, avec plus ou moins d'insistance ou de respect, des conceptions, des idéaux ou des conduites sur les principales réalités humaines : famille, amour, mariage, éducation des enfants, but de l'existence, souffrance, façon de passer ses loisirs, argent, bonheur, etc... et aussi religieuses : spécialement l'Eglise et son clergé (15). »

Appliquons au monde rural :

« Le milieu rural moderne est une réalité sociale, culturelle et socio-culturelle nouvelle appelant dès lors une œuvre authentique d'évangélisation, une œuvre missionnaire dont l'objet n'est pas uniquement d'implanter l'Eglise dans des territoires nouveaux, mais aussi de l'implanter, ou de la ré-implanter, dans des réalités socio-culturelles nouvelles, même si les générations antérieures habitant ces territoires ont été évangélisées autrefois. Un paganisme « pré-chrétien » reste un paganisme qui demande comme tel une action missionnaire (16). »

---

(15) J. POTEL, *op. cit.*, p. 12.

(16) J. LALOUX, *op. cit.*, p. 67.

## **22** *Trouble et inquiétude chez les chrétiens, laïcs et prêtres.*

Ayant ainsi examiné les données du problème, nous constatons que, n'étant pas toujours bien perçues, elles provoquent trouble et inquiétude chez les laïcs et chez les prêtres. Car, avant de devenir une synthèse vivante et vécue, la rencontre de la Foi et de l'humain est un affrontement, intérieur, qui peut être dissolvant. Ce problème passe par l'intérieur de nous-mêmes ; nous sommes interpellés dans notre foi par l'incroyance même de notre partenaire non-chrétien.

## **23** - Prenons le problème tel qu'il se manifeste chez les *laïcs*

On sait l'effort considérable accompli par l'Action Catholique en monde rural. On a même fait remarquer que par cette initiative l'Eglise avait en quelque sorte « pris les devants » et promu d'elle-même à partir de la foi repensée ces aspirations d'un nouvel humanisme. Il semble pourtant bien que, dans la poursuite de cet effort, des questions nouvelles se posent aujourd'hui

Les militants chrétiens qui ont su au départ puiser dans leur foi les renouveaux spirituels à susciter et les changements à opérer dans le monde, est-ce que ces militants, lorsqu'ils ont pris leur pleine maturité, leur plein engagement d'homme, ne ressentent pas des problèmes religieux profonds qu'il faudrait mieux expliciter ?

Pour cerner davantage ces problèmes retenons cette citation

« Les lois et les impératifs de son activité professionnelle font que l'ingénieur ou le syndicaliste reconnaîtra bien difficilement dans le prédication de l'Eglise ou dans ses pratiques religieuses ce qui ouvre à la vérité son expérience d'homme...

« Qu'atteignent en lui ces paroles qu'il continue à croire vraies et ces liturgies auxquelles il assiste encore ? S'il tient pour caractéristique de leur vérité leur aspect extrinsèque, cette vérité-là demeure nominale et abstraite.

« Le chrétien se trouve placé vis-à-vis de sa tradition comme l'africain évolué vis-à-vis de ses origines ancestrales, et, pour ne citer que ce cas, il est tout aussi impossible au chrétien de faire abstraction de la présence en lui de l'opinion des autres qu'a l'africain de refuser ce que l'a fait l'occupation coloniale ou de vouloir revenir à son passé comme s'il ne le voyait pas aussi avec les yeux de ceux dont il partage les ambitions constructives (17). »

« Le malaise des chrétiens est également aujourd'hui un symptôme d'une crise générale. Le vocabulaire et les signes religieux participent à la mutation d'une culture ; ils adhèrent à un langage dont nous prenons conscience qu'il n'est plus nôtre. Dépouillés de nos mots,

---

(17) M. de CERTAUX, *op. cit.*, p, 297.

nous restons impuissants à dire le sens d'une existence à qui tout renvoie sans que rien puisse le nommer (18). »

**24** En même temps que les laïcs, les *prêtres* eux aussi s'interrogent. Nous empruntons les témoignages suivants au livre *Prêtre pourquoi ?* qui rend compte d'une enquête réalisée par l'aumônerie de l'Action Catholique Rurale auprès des prêtres ruraux

« Comme le prêtre fut formé pour être l'homme de la religion, il est désespéré quand la religion a perdu sa signification : être le sommet et la source de la foi en Dieu, mais d'une foi qui doit s'exprimer dans les réalités de la vie profane en en marquant le cheminement.

Quand la religion n'a plus ce sens, le prêtre devient incapable de justifier les actes religieux qu'il fait et les démarches religieuses qu'il demande ou qu'on lui demande. Il perd le sentiment de son utilité comme prêtre...

Ces prêtres souffrent (nous, les prêtres, nous souffrons) parce que ayant appris à se mouvoir dans les réalités surnaturelles et les pratiques de la religion, ils sont mal à l'aise pour discerner les valeurs naturelles dans le mouvement des choses et des êtres, déchiffrer le visage de Dieu qu'elles révèlent, aider les hommes à communiquer, par elles, avec Dieu, en référence de foi avec le mode d'être exemplaire et initiateur de Jésus-Christ. Ils se voient en mauvaise posture pour expérimenter et révéler que le monde est le lieu où les hommes se faisant hommes reçoivent la grâce d'être tout entiers à Dieu (19) ».

A partir de ces prises de conscience et de ces interrogations, des prêtres ruraux cherchent eux aussi aujourd'hui à se re-situer dans le monde et à trouver une plate-forme de dialogue avec les hommes, comme par exemple de partager leur vie de travail. Nous le faisons depuis de nombreuses années et nous y vivons chaque jour le rencontre des non-croyants, la rencontre en nous de la foi et de cette mentalité nouvelle. Des laits aussi, avec nous, s'adjoignent à cette recherche et à ce dialogue.

**25** Les efforts collectifs pour préciser le contenu de notre dialogue avec l'incroyant, les paroles nouvelles qu'intérieurement nous tentons d'élaborer pour répondre dans la foi à ces réalités vécues : tout cela a sans doute manqué de méthode et de suite. Cependant quelques orientations se dégagent, notamment des sessions organisées en 1964 sur ce thème auxquelles nous empruntons quelques citations ; elles ont mis en relief les points suivants

C'est bien autour du sens de l'homme que le dialogue spontanément s'établit.

Il ne faut pas identifier la foi avec un comportement moral.

---

(18) M. de CERTAUX, dans *Christus* n° 46, p. 150.

(19) A. BRUNOT, X. de CHALENDAR, H. DENIS, *Prêtres pourquoi ?*, Paris, Ed. Ouvrières 1965, pp. 10 et 11.

« L'Évangile ne peut être réduit aux préceptes moraux qu'il contient ou rappelle, pas même aux plus élevés... Quand saint Paul parle de l'Évangile qu'il doit annoncer, ce n'est pas une morale qu'il veut répandre, mais un mystère, celui du Christ mort et ressuscité... et c'est la dimension du mystère qui donne à la vie chrétienne son originalité. C'est la référence au Christ vivant qui constitue la vraie spécificité du comportement chrétien.

« Si nous identifions le christianisme avec une morale, nous le citons nous-même dans l'ordre de la performance. A partir de là il n'y aura plus de place dans l'Église pour les pécheurs..., il y aura le danger d'oublier que l'aveu de notre faiblesse peut être aussi un témoignage, et la reconnaissance de notre péché le point de départ d'une authentique évangélisation ».

## **26** *La place de la Révélation.*

Seule la Révélation nous permet de découvrir l'homme total, réalisant à la fois sa dimension naturelle et sa dimension sur-naturelle.

« Distinguer nature et sur-nature, c'est affirmer, en ce qui concerne l'homme, qu'il n'est pas automatiquement sauvé du fait qu'il est né au monde ». Le Salut relève d'une nouvelle naissance, dit, plus concrètement, le Christ dans le chapitre 3 de l'évangile de saint Jean,

## **27** *Le point-charnière c'est, dans l'homme, la conscience de création.*

« Il est rare qu'on y accède pleinement en dehors de la Révélation, mais il y a chez tout homme des approches de cette conscience de dépendance par rapport à quelqu'un de transcendant : c'est la sortie de soi, l'ouverture à un Autre, c'est le contraire de la suffisance. On est là, en quelque sorte à un « point de passage » obligé pour accéder à la foi.

« N'est-ce pas un objectif privilégié de la rencontre avec l'incroyant que de rejoindre ce sens religieux caché en tout homme, bien caché parfois et s'exprimant rarement, de nos jours, en termes religieux ? C'est dire l'importance de notre recherche commune pour en discerner les signes ».

Nous reviendrons sur ce sujet quand nous traiterons du travail collectif à la Mission de France. Mais il fallait évoquer ici quels problèmes posent à l'Église, en profondeur, les distances qui se sont introduites entre elle et le monde : distances qui l'amènent, bien au-delà d'une stratégie, à s'interroger elle-même sur la signification de son mystère et de son message.

« Notre temps demandait à l'Église de dire au monde ce qu'elle est et ce qu'elle veut être, et nous ne pouvions entrer en dialogue avec ce monde neuf dans lequel nous vivons qu'après avoir pris, à nouveau, vivement conscience de ce que nous sommes dans le Christ (20) ».

---

(20) Présentation de la Constitution sur l'Église par les évêques de France, dans *La Documentation Catholique*, 3 janvier 1965, col. 79.

Il serait intéressant de pouvoir situer géographiquement les points les plus névralgiques de cet affrontement. La carte religieuse du chanoine Boulard a maintenant vieilli ; elle ne donnait d'ailleurs qu'un état de la pratique religieuse. C'est une autre étude qu'il faudrait entreprendre. Ce problème en tout cas est loin d'être le privilège des régions les moins pratiquantes où nous sommes. Les zones les plus atteintes par les transformations économiques et sociales risquent bien d'être les lieux de la plus riche rencontre possible.

-----

## **A propos de ces deux premiers chapitres.**

**28** Avant de passer à la seconde partie du rapport qui traitera de ce que la Mission de France peut et doit être en fonction de sa vocation, dans le contexte actuel de l'Eglise et du monde rural, nous voudrions, par rapport à cet essai de description des coordonnées générales du problème, tirer quelques réflexions :

Nous avons eu difficulté à saisir ces données au-delà de nos secteurs et de nos implantations. N'est-ce pas que nous aurions tendance à ne voir la Mission que dans les limites de notre secteur ?

Il y a bien des explications à cela, et aussi bien des excuses dont les plus valables tiennent à ce que nous avons accompli de meilleur : le don entier de notre temps et de notre attention aux humbles dont nous partageons autant que possible les conditions d'existence.

Mais ne faut-il pas prendre conscience des dangers d'une telle lacune ? Le monde est vaste et s'unifie. Pour le comprendre ici, il faut le voir ailleurs. La Mission que l'on fait a une portée au-delà de son enjeu local.

Ce ne peut être le seul fait de la direction de la Mission de France que de se préoccuper de cela ; il y va de la vie même de la Mission. C'est tous ensemble que nous devons rester attentifs à l'appel que Dieu ne cesse de nous adresser dans son Eglise, à travers la nouveauté du Monde.

## 2e partie

### DANS CE CONTEXTE : LA MISSION DE FRANCE

**29** La Mission de France est née d'une perception aiguë du problème missionnaire posé à l'Eglise par l'apparition du monde moderne. On y ressentait non seulement l'envergure de la déchristianisation, mais sa nature :

*un monde nouveau*

*un homme nouveau qui naît païen*

On pressentait la réponse à inventer : un ressourcement de l'Eglise dans son mystère et dans la foi, pour une œuvre d'adaptation au sens le plus profond du mot :

« L'enjeu de l'adaptation, c'est la construction du Corps du Christ. Ce n'est pas le simple ajustement culturel des réalités de forme humaine appelées à véhiculer la Bonne Nouvelle du salut. Lorsqu'on parle d'adaptation, c'est de la Bonne Nouvelle elle-même qu'il est question : la transcendance propre du salut appelle une articulation très étroite avec l'histoire spirituelle des peuples convoqués à l'unique Royaume du Père (21) ».

Cette « première perception » était provoquée par une situation historique, celle de la Libération, et par l'état de l'Eglise à ce moment-là. Depuis cette situation a évolué ; le monde est plus largement et plus profondément entré en mutation, l'occident et le Tiers-Monde interfèrent, l'Eglise s'est mise en Concile et envisage son *aggiornamento*.

**30** Pour ce qui est du monde rural, c'est maintenant, bien plus qu'en 1944, que se manifeste l'envergure de la mutation en cours, et que se mesurent les véritables besoins d'une Eglise missionnaire. Dès lors, le rôle et la tâche de la Mission de France doivent être reconsidérés. Si nous nous définissons en fonction d'une situation historique donnée, comme le moyen inventé pour faire face à cette situation, nous risquons de vieillir et d'être dépassés quand cette situation aura changé. Si nous nous définissons comme un moyen toujours au service de l'acte missionnaire de l'Eglise, pour les besoins nouveaux créés par des situations nouvelles (ou par une situation toujours en évolution), il est indispensable que nous fassions le point et les réformes nécessaires.

Ceci doit nous amener à compléter notre volonté de fidélité à nos secteurs et à nos tâches, par une volonté de fidélité aux besoins nouveaux. La nôtre doit inclure cette capacité de « partir », ce qui ne se traduit pas uniquement d'ailleurs par « bouger ».

Examinons donc, dans le contexte actuel évoqué par la première partie de ce rapport, les cinq points signalés dans l'introduction.

-----

(21) J. FRISQUE, Réflexions sur l'adaptation, dans *Lettre aux Communautés*, 1.3, , 4, p. 10.

## CHAPITRE I

### TACHE PROPRE DE LA MISSION DE FRANCE

Pour pouvoir vérifier nos implantations, nos tâches, notre rôle dans l'Eglise et le fonctionnement de l'organisme, il faut savoir quel genre de moyen nous sommes dans l'Eglise, au service de son acte missionnaire.

#### **Un sacerdoce missionnaire.**

**31** La Mission de France s'est toujours envisagée comme un corps sacerdotal et non comme un mouvement à la fois de prêtres et de laïcs. Face au problème missionnaire posé, il nous est apparu que l'œuvre à entreprendre intéressait aussi et tout particulièrement le sacerdoce. C'est pour cela que nous avons revendiqué la place et le rôle irremplaçable du prêtre dans l'évangélisation. Cela rejoignait d'ailleurs les études et les bilans que publiaient certains aumôniers d'Action Catholique (*France pays de mission - Problèmes missionnaires de la France rurale*). On y découvrait les dimensions ecclésiales de l'évangélisation. Il ne pouvait s'agir seulement de mieux organiser l'apostolat des laïcs, il fallait « faire l'Eglise » dans ce monde nouveau, créer des « communautés chrétiennes autochtones ».

A ce sujet les équipes rurales font tout à fait leur le texte envoyé aux équipes en août 1964 pour la préparation de cette Assemblée générale

« Loin d'être, en dépit de certaines apparences et de certaines théories que nous récusons... un obstacle au dialogue avec le monde non-chrétien, le sacerdoce y apporte une garantie d'authenticité et une possibilité d'aboutissement supplémentaires. Il signifie un engagement plus décisif de l'Eglise au cœur même du monde à évangéliser... La Mission est pour nous, comme pour saint Paul, un acte sacerdotal (Rom. 15,10).

Cela ne signifie pas seulement que nous devons accomplir des fonctions sacerdotales relatives aux chrétiens avec un esprit missionnaire, ni que nous ayons à conserver une conscience sacerdotale dans la rencontre des non-chrétiens,

Cela signifie que l'activité proprement missionnaire (dialogue évangélisateur avec les non-chrétiens) fait partie de notre ministère sacerdotal...

Cela signifie aussi que notre attitude, dans cette activité et ce dialogue, ne pourra jamais cesser d'être sacerdotale, c'est-à-dire conforme à la responsabilité spécifique que confère l'ordination dans la vie de l'Eglise, telle qu'elle est et telle qu'elle se fait... L'ordination nous donne charisme et mission de fondateur d'église ».

Cette participation du prêtre à l'évangélisation, nous avons cherché à la réaliser par une nouvelle manière d'être, un mode d'engagement nouveau. Mais cela a suscité des interrogations et des contestations, notamment dans l'Action Catholique. On nous a reproché de prendre la place des laïcs, de faire du « cléricalisme ». Une meilleure perception de l'envergure du problème missionnaire amenuise aujourd'hui ces oppositions et les aumôniers d'Action Catholique rurale sont amenés eux-mêmes à poser la question « Prêtre pourquoi ? ».

Sans vouloir nullement nous attribuer le monopole de cette participation du sacerdoce à l'évangélisation, il semble cependant qu'il y ait là un trait caractéristique de la vocation de la Mission de France, entrant dans la définition de notre spécificité. Ceci devra commander les choix de nos implantations et de nos tâches ; ces choix devront correspondre à une situation missionnaire plus difficile et plus caractérisée.

## **Un corps sacerdotal missionnaire.**

**32** Dès le début le sacerdoce nous est apparu non pas comme une propriété personnelle mais comme une fonction collégiale. L'équipe était le signe et l'expression de cette volonté.

La vie est venue confirmer cette intuition. Un tel sacerdoce missionnaire, non seulement ne peut être vécu isolément, mais nécessite échanges, confrontations, soutien mutuel. Bien plus, le dialogue évangélisateur requiert un engagement collectif. C'est dans le creuset de la vie ecclésiale que s'élabore l'accession à la foi, et jamais par le seul témoignage individuel. C'est un faisceau de convergences qui peut seul faire apparaître la réalité de l'appel de Dieu. Nous ne sommes que des « intendants ». Les équipes rurales le ressentent particulièrement sur deux points :

- Cette manière d'être prêtre dans le partage de la vie des hommes nous appelle à réfléchir nos comportements et nos gestes, à la lumière d'une recherche religieuse sur ce qu'est profondément le sacerdoce catholique. Cela ne peut se faire seul, ni même au sein d'une seule équipe. C'est un problème posé à la conscience de l'Eglise ; il ne peut avancer que s'il est travaillé et confronté à une vaste échelle, à partir de situations variées. Les équipes rurales attendent que la Mission de France soit ce lieu de recherche et de confrontation au sein de l'Eglise.

- Participant à titre sacerdotal à l'évangélisation, nous sommes affrontés à de difficiles problèmes. L'invention d'une révélation de la foi à cet homme nouveau, dans un dialogue de conscience à conscience ; l'invention d'un mode d'existence de l'Eglise dans un monde profane, dans une société organisée mais affrontée à des problèmes humains complexes ; tout cela (analysé dans le chapitre deux de la première partie) ne peut être résolu ni par un seul prêtre, ni par une seule équipe.

Les problèmes spirituels nouveaux sont des problèmes généraux, réclamant des solutions d'ensemble.

L'élaboration de ces solutions n'est possible qu'en référant les unes aux autres les multiples expériences engagées sur des secteurs très divers. Les ruraux, pour leur part, ressentent combien la mutation en cours dans leur monde n'est qu'un point d'application de la grande mutation de l'homme sur toute la terre : conséquence d'une crise planétaire écrasant les uns, en exaltant d'autres, appelant l'homme à se mieux connaître.

**33** Dès lors, nous nous reconnaissons dans les conclusions de la session des responsables d'équipes en 1964 :

« Ni clergé d'appoint, ni clergé parallèle, la Mission de France ne peut jouer son rôle que par un apport collectif à la découverte et à la solution des problèmes d'ensemble que pose à l'Eglise le monde d'aujourd'hui ».

A l'échelle de ces vastes problèmes, le laïcat s'était déjà donné des structures en créant des mouvements nationaux et internationaux. L'épiscopat à son tour, en reconnaissant le principe de la collégialité, s'est donné la possibilité d'assumer ce travail commun. Dépendant de cette collégialité des évêques de France, la Mission de France est un corps sacerdotal dont l'engagement missionnaire en des points variés peut être vécu lucidement et poursuivi valablement grâce à un travail collectif rendu possible à l'échelle qu'il faut.

Nous voyons là une deuxième caractéristique de notre institution qui entre dans la définition de notre spécificité.

## **Un corps sacerdotal du « clergé séculier ».**

**34** Nous n'avons jamais cherché à prendre la forme d'un ordre religieux. Nous ne cherchons pas une unité dans une spiritualité, dans des règles et dans des vœux. Nous nous voulons simplement prêtres de l'ordre apostolique, comme des prêtres diocésains par rapport à leur évêque.

La *Constitution apostolique* a entériné cet esprit, et la définition de la collégialité épiscopale rend juridiquement réalisable notre rattachement concret à cet « ordre épiscopal ».

Nous nous en réjouissons, mais une telle situation suppose que nous vivions spirituellement ce lien, cette unité. C'est dans notre tâche commune et par elle que nous devons trouver notre vie spirituelle commune. Ceci suppose, nous y reviendrons, que ce travail collectif soit bien situé quant à son objet et suffisamment approfondi pour permettre entre nous un échange vivant, une communion dans la foi.

Ayant ainsi reconnu les caractéristiques propres de la Mission de France (permettant de voir quelle est, dans l'ensemble de l'Eglise, sa mission propre) nous allons aborder la vérification de cela dans l'état actuel, et les modifications à introduire.

## CHAPITRE II

### LES IMPLANTATIONS RURALES DE LA MISSION DE FRANCE

#### Où devons-nous être ?

**35** Compte tenu de ce qui a été dit dans la première partie de ce rapport, sur la situation du monde rural et de l'Eglise, et de ce qui vient d'être dit dans le chapitre précédent sur la tâche propre de la Mission de France, les choix de nos implantations devraient répondre à quatre sortes de critères :

**36** *Un état particulièrement grave de distance entre l'Eglise et le monde.*

Les problèmes que nous avons évoqués sont partout posés, mais pas partout avec la même acuité. Nous devons rechercher les cas où l'Eglise visible se trouve notoirement évacuée, annihilée, ou enfermée dans un petit cercle étranger au monde.

**37** *Une situation caractéristique de certaines réalités humaines, creuset de problèmes spirituels.*

Nous pouvons retenir dans le monde rural :

des zones particulièrement marquées par une crise de désespérance et de désarroi, où l'homme subit un processus grave de paupérisation économique et sociale,

des zones particulièrement marquées par l'industrialisation et l'urbanisation où s'opère une osmose monde urbain - monde rural, où se constituent de nouvelles catégories sociales et où s'accroissent les conséquences d'une brusque mutation,

des zones affectées par les premiers symptômes d'un développement touristique, où le pays subira une importante reconversion et sera un lieu d'échanges, d'activités culturelles et de loisirs, source d'une expression nouvelle de l'homme moderne.

**38** *Une situation permettant la possibilité d'une recherche commune dans la Mission de France.*

possibilité d'échange avec une autre équipe ayant une situation semblable, pas nécessairement dans le même diocèse, mais au moins dans la même région,

possibilité de rencontre entre une équipe rurale et une équipe urbaine, notamment dans le même diocèse,

possibilité, dans le cadre des régions apostoliques, de dialogue entre équipes urbaine, rurale et petite ville.

### **39** *Une situation permettant à la Mission de France de jouer son rôle dans l'Église.*

possibilité d'un dialogue sur le fond avec les responsables diocésains,

possibilité de participation à un effort cohérent, organisé dans un axe missionnaire, au niveau d'une zone intégrant le secteur.

C'est le croisement de ces quatre critères qui devrait définir le choix de nos implantations.

### **40** *Qu'en est-il en fait ?*

Étant donné l'état moins avancé de la déchristianisation au moment où la plupart des équipes rurales ont été fondées, l'imprécision des critères de choix et la confusion des interprétations de l'épiscopat sur le rôle de la Mission de France, nos implantations rurales paraissent réparties de façon empirique et quelque peu anarchique.

Dans l'ensemble elles paraissent répondre à peu près au premier critère énoncé plus haut. Certaines ne répondent absolument pas au troisième. Quant au second, la commission rurale poursuit actuellement une étude qui paraîtra au moment de l'Assemblée générale (22). Cette étude apportera des précisions pour apprécier les situations actuelles et faire des prévisions pour l'avenir.

## **A propos d'implantations en secteurs actuellement déprimés.**

**41** Il n'y a pas une Mission de France pour les pauvres et une Mission de France pour les évolués, pas plus qu'il n'y a une Église des pauvres et une Église des riches. C'est l'Église de tous qui doit être pauvre.

De même que sur chaque secteur l'équipe sacerdotale se veut présente aux plus pauvres, à l'intérieur d'un souci de tous et de la totalité des besoins missionnaires de même, dans notre pays, la Mission de France se veut présente aux régions les plus déprimées, à l'intérieur d'une démarche générale pour évangéliser l'homme d'aujourd'hui.

L'implantation d'équipes dans les régions les plus déprimées du monde rural nous paraît répondre aux exigences mêmes de notre mission propre :

car ces régions déjà marquées par l'incroyance risquent d'être encore plus écartées de l'Église par leur évolution actuelle,

et parce qu'un des signes privilégiés que l'Église doit donner au monde c'est de reconnaître effectivement le Christ dans les pauvres.

---

(22) Voir la note 4, p. 11.

C'est pourquoi les équipes ainsi implantées auront, sur leur terrain, comme toutes les autres équipes, le souci de rencontrer les hommes dans leurs réalités de vie, d'engager avec eux un dialogue de conscience à conscience, et de chercher collectivement les comportements et les gestes d'Eglise susceptibles de manifester à la fois l'amour des pauvres et le refus de tout ce qui détruit ou diminue l'homme.

Ces implantations seront étroitement reliées aux autres pour éclairer mutuellement leur travail missionnaire. Les échanges et les confrontations viseront à approfondir les problèmes de la rencontre « humain et foi », à éclairer la responsabilité de l'Eglise à l'égard de la société économique et politique ; comment rappeler à la société les exigences d'une remise en cause d'elle-même tant que tous ses membres n'y ont pas leur place.

## **Nombre d'implantations.**

**42** Le chiffre de 25 apparaît à beaucoup excessif, compte tenu de l'importance de plus en plus relative du monde rural dans la société globale.

La question ainsi posée nous paraît mal formulée. Certaines de nos équipes rurales pourraient fort bien s'appeler urbaines et inversement. Ceci nous paraît significatif de la disparition de plus en plus accélérée du monde rural proprement dit.

La Mission de France ne nous paraît pas devoir investir davantage dans les zones à dominante agricole ; certains groupes d'équipes de ce genre, dans une même région, pourraient même être réduits. Par contre il serait utile de considérer de plus près les implantations dans des régions rurales à dominante industrielle, et d'assurer convenablement le travail collectif entre équipes. Peut-être sont-elles dès maintenant assez nombreuses, surtout si certains secteurs actuels étaient étendus à leurs dimensions souhaitables autour d'un « bourg-centre », comme on le dira plus loin.

En évoquant le nécessaire décloisonnement urbain-rural, nous voudrions élever le débat et dire, à cette occasion, comme il nous paraît nécessaire que la Mission de France accorde priorité au monde ouvrier et soit reliée à un effort dans le Tiers-Monde.

## **Priorité au monde ouvrier.**

**43** Nous avons insisté dans la première partie sur le fait que le monde rural est actuellement - et de plus en plus - agressé par la société industrielle pour être finalement intégré à elle.

Dans cette évolution apparaissent déjà les effets que la société industrielle a produits dans le monde urbain. A côté des effets positifs susceptibles de définir une civilisation, il faut signaler les effets de domination et d'aliénation de l'homme s'exerçant sur des catégories importantes au bas de l'échelle sociale.

Dans la société industrielle française le Monde Ouvrier représente le milieu à la fois le plus affecté par ces réalités, le plus conscient collectivement de cette situation, le plus engagé dans un refus et dans une lutte au nom de valeurs humaines diversement évaluées.

En même temps le monde ouvrier, par rapport à l'Eglise, représente l'appel le plus grave à un effort missionnaire nouveau dans ses formes et dans son fond.

Pour toutes ces raisons, conscients de l'unité qui rapproche les ouvriers et les ruraux, conscients de la parenté des problèmes posés à l'Eglise et des solutions que nous leur cherchons, nous affirmons l'importance, pour qu'un engagement dans le rural soit valable, qu'il puisse notamment se référer à un effort accompli, en priorité, dans le monde ouvrier.

## **Importance des implantations dans le tiers-monde.**

**44** Sans pouvoir décrire les liens effectifs, encore mal inventoriés, qui rapprochent dans la société industrielle à l'échelle du monde, les peuples du Tiers-Monde et les masses rurales d'Occident, nous prenons conscience d'une certaine communion avec les soucis des équipes du Tiers-Monde concernant l'évangélisation des pauvres et la responsabilité de l'Eglise dans la société économique, sociale et politique.

Nous devinons également ce que peut apporter à la recherche pour l'évangélisation de l'homme moderne la rencontre d'autres univers culturels et religieux.

A cause de tout cela nous souhaitons qu'un effort dans le Tiers-Monde soit envisagé avec prudence, selon des critères correspondants à ces objectifs, et accompagné d'un effort de mise en place des moyens d'un travail collectif.

-----

## CHAPITRE III

### UN SECTEUR RURAL ET LES TACHES DE L'EQUIPE

#### Comment définir un secteur rural ?

**45** Avant de réviser les tâches que nous assumons sur nos secteurs, commençons par réviser la notion même de secteur. Plusieurs questions ont été posées à ce sujet.

Il est arrivé que des secteurs ruraux aient été découpés en fonction d'un état religieux : les paroisses les plus vides ou que telle paroisse plus importante en ait été exclue, parce que l'appareil ecclésial y paraissait un peu impressionnant, parce que peut-être aussi l'autorité épiscopale ne faisait pas suffisamment confiance. Parfois aussi on a pris, sur plusieurs cantons, les paroisses les plus déprimées, les plus redoutées du clergé diocésain.

Nous avons conçu des secteurs en fonction du nombre de prêtres dans l'équipe en se basant sur le nombre moyen de paroisses par prêtres dans le diocèse conservant ainsi le souci, hérité de la chrétienté, que le prêtre puisse avoir des rapports personnels avec chacun ; le laïcat, dans cette conception, restant mineur et non représentatif de l'Eglise.

Etant donné certaine méfiance avec laquelle on regardait la Mission de France dans le clergé, et l'accaparement de notre attention sur le terrain confié, il est arrivé que nos secteurs aient été des îlots autonomes terrains d'expérience que le diocèse craignait de voir se généraliser. On faisait des exceptions vu l'état anormal de la situation.

#### **46** Critères.

Tout cela doit être dépassé aujourd'hui. Un secteur doit être conçu en fonction d'autres critères :

*Correspondre à une réalité humaine, à une unité sociale de base.*

« Suivant la ligne de l'incarnation, cet acte de convocation se doit de rejoindre effectivement des hommes concrets, reconnus dans leur identité spirituelle ou socio-culturelle. Il est donc souhaitable que le jeu des rassemblements religieux, déterminé par cette convocation universelle, épouse le plus concrètement possible la réalité humaine tombant sous cette convocation (23).

---

(23) J. FRISQUE, *Collégialité et Mission*, dans *Lettre aux Communautés*, n° 4, 1964, p. 23.

Il est donc souhaitable que nos secteurs ruraux recouvrent un ensemble humain homogène. Pourquoi ne pas tenir compte du projet d'aménagement de l'espace rural dans le cadre de « l'aménagement du territoire » avec un bourg-centre voire une petite ville, où se tissent les relations sociales nouvelles, où s'opèrent les échanges entre l'ancien monde rural et la société globale.

A ce critère relevant des données sociologiques, il faudrait joindre *un critère relevant des exigences de la vie d'équipe*.

L'expérience prouve que trois prêtres, vu l'engagement absorbant de la présence au monde, en particulier par le travail, ont des difficultés à pouvoir assurer les nécessaires relations au plan du diocèse et de la Mission de France. La solution ne paraît pas devoir être cherchée dans le sens d'une augmentation du nombre des prêtres il faut plutôt concevoir des secteurs plus vastes (pour les raisons précédemment invoquées) de telle sorte que l'équipe comporte suffisamment de membres pour faire face à ces divers appels, sans que cela retombe toujours sur les mêmes. Une vie d'équipe à cinq ou six est à la fois plus étoffée, plus riche et plus rayonnante.

Par ailleurs le « décloisonnement » de nos secteurs commence. D'autres prêtres autour de nous - parfois en équipe - amorcent le même travail. Les nécessités de la vie étendant de plus en plus le rayon de circulation et d'échanges des idées et des personnes, bien au-delà de nos secteurs.

Nous étudierons dans un autre chapitre (24) la façon de répondre à cette situation. Pour l'instant il faut émettre, comme un projet à étudier, l'idée de secteur de mission, où l'équipe de la Mission de France ne serait pas uniquement partie prenante au titre d'une charge pastorale identique à celle des autres prêtres. Certains envisageraient une participation à un effort global à partir d'un engagement plus spécifique (un travail par exemple) qui leur paraîtrait plus conforme à notre vocation. Pour l'instant il existe des zones où tel prêtre d'une équipe est pris en charge par l'ensemble du clergé de la zone et participe à l'effort missionnaire concerté. Ces cas du moins pourraient se généraliser, en attendant d'y voir plus clair sur d'autres projets.

## **Les taches que nous accomplissons.**

### **47 LES TACHES PAROISSIALES.**

En fait, en prenant un secteur nous nous inscrivons dans un dispositif ecclésial nous assurons une continuité avec ce que l'Eglise a été et a fait. Si chétif, si amoindri, si détérioré que soit l'appareil ecclésial, c'est à partir de là que nous entreprenons l'œuvre d'évangélisation.

---

(24) *Comment les équipes rurales voient le rôle de la Mission de France dans l'Église, voir plus loin p. 49.*

Les équipes rurales n'ont pas constitué d'atelier mission-paroisse, elles ont seulement délégué un représentant à l'atelier urbain. Bien souvent dans nos petites paroisses, le petit nombre des pratiquants et le peu de contenu des activités liturgiques ne facilitent pas un effort coordonné et réfléchi ; par contre, quelques équipes situées dans des bourgs importants ou dans de petites villes manifestent le désir d'étudier ces questions. Nous sommes les uns et les autres d'accord avec les premières conclusions de cet atelier urbain publié dans la Lettre aux Communautés (25). Et nous nous reconnaissons également dans la façon dont H. Denis pose le problème en réponse aux interrogations des aumôniers d'Action catholique :

« Notre Eglise contemporaine a redécouvert le sens de l'évangélisation, mais elle vit sur un rythme de sacramentalisation hérité du moyen-âge. Le décalage entre ces deux termes peut provoquer non seulement des pastorales radicalement opposées, mais surtout un divorce entre l'apostolat qui n'a de source que sacramentelle et le sacrement qui est directement ordonné à la mission. Si l'évangélisation est l'acte le plus urgent, la sacramentalisation est l'acte le plus grave, parce que c'est celui qui engage le plus profondément l'Eglise du Christ. Il paraît donc tout à fait urgent que soit abordée courageusement et patiemment la question redoutable des rapports du sacrement et de la foi (...). Sinon les uns continueront à dispenser les sacrements, comme si de tels actes magiques remplaçaient la foi, et les autres chercheront à susciter la foi, comme si l'adhésion au Christ ne requérait plus la source, le sceau ou le signe sacramentel (...). Il faut éviter à la fois un « ex opere operato » qui stérilise l'action libre du croyant et une tentation de l'Eglise des « purs » qui oublierait la primauté de la grâce (26).

« Le sacrement (bien) compris apparaîtrait comme le point de révélation suprême des rapports de l'Eglise et du monde : le sacrement signe du salut du Christ pour l'homme, récapitulerait ainsi en lui la signification religieuse de la totalité de l'existence humaine. Il n'y a donc pas d'alternative « faire la mission ou transformer l'Eglise », et l'orientation missionnaire des transformations internes de l'Eglise ne peut être assurée sans que les acteurs de la mission y exercent une véritable responsabilité (27).

L'éclairage théologique est utile, la réalité est difficile. Certains qui ont redouté les contre-signes de certaines formes de sacramentalisation sont insatisfaits, ressentant les dangers de purisme et sentant que l'état d'esprit des gens ne suit pas nos explications. Tous, plus ou moins, nous sommes conscients qu'il reste à inventer les formes populaires de la vie religieuse, rejoignant les appels de l'homme et suscitant la rencontre de la religion en Esprit et en Vérité.

Un gros effort a été fait malgré tout pour purifier les institutions paroissiales afin de ramener la paroisse à l'essentiel : lieu (et non le territoire) de la convocation eucharistique.

---

(25) *Mission et paroisses, étapes d'une réflexion*, dans *Lettre aux Communautés*, n° 1, 1963.

(26) H. DENIS, *Prêtres du Christ dans le monde d'aujourd'hui*, dans *Prêtre pourquoi ?* Paris, Ed. Ouvrières, 1965, p. 139.

(27) Extrait d'un texte préparatoire à l'Assemblée générale, août 1964.

L'obligation de regrouper les paroisses (où nous avons été parfois plus timides que les prêtres du clergé diocésain) est l'occasion de cette purification. L'Assemblée générale doit nous décider à accentuer notre effort dans ce sens.

## **48** LE SOUCI DU LAICAT.

Les équipes rurales n'ont jamais été très à l'avant-garde des initiatives de la Mission de France sur cette question ; nos déclarations de 1962 sur les « laïcs associés » nous ont paru très au-delà du point où nous étions : peu de laïcs, souvent très dispersés géographiquement, très marqués à l'origine par une mentalité de monde chrétien traditionnel, coupés du pays réel, accaparés - et parfois écrasés - par des situations professionnelles difficiles. Il a fallu du temps pour que certains se redressent et deviennent soucieux de l'évangélisation du pays.

Depuis 1959 pourtant, sur l'initiative de la Commission rurale, existe un bulletin trimestriel « Présence d'Eglise » pour aider les prêtres à dégager un tel laïcat et pour aider les laïcs à se connaître et à dialoguer. Il est vrai aussi que ce bulletin est davantage lu et utilisé à l'extérieur de la Mission de France que sur nos secteurs.

Cette année, un atelier laïcat a été créé. Il a commencé par faire une recension des groupes existants, de leur forme et de leur histoire. Dégageant les lignes de fond de la recherche, l'atelier précise trois points : les trois dimensions de la conscience missionnaire.

1. La prise de conscience de la mission de l'Eglise, élément de catéchèse que l'atelier suggère de réaliser au besoin en regroupant plusieurs secteurs.

2. Prise de conscience de la responsabilité de chacun par rapport à son milieu de vie. Nous rejoignons ici la démarche de l'Action catholique. Il faut insister cependant pour que cet objectif soit sans cesse resitué dans la mission de l'Eglise, sans cela le risque est certain de perdre de vue le sens dernier de l'action temporelle.

3. La prise de conscience de la responsabilité de chacun, prêtres et laïcs par rapport à l'Eglise comme institution. Sortie de la situation où tous les services de l'institution ecclésiale reposent sur le prêtre, une telle communauté ne pourra souvent exister qu'à un plan inter-communal ou même inter-cantonal. Ici ou là quelques « comités d'évangélisation » semblent correspondre à cet objectif.

Une équipe rurale reprend également le projet de diaconat et se demande s'il n'y aurait pas à étudier, pour le monde rural, la place éventuelle du « diacre, curé de campagne ».

L'expression « créer des cellules d'Eglise à l'intérieur des mondes à évangéliser » est écartée comme idéaliste, au sens où il s'agirait de communautés de convertis, distinctes des paroisses ; par contre on parle de communautés catéchuménales dont l'expérience, réalisée au moins dans une équipe, paraît une initiative vraie et possible.

## **49** L'ENGAGEMENT AU TRAVAIL.

### *Rappel de l'évolution passée et situation actuelle.*

Certaines équipes rurales se sont engagées très tôt dans cette voie, mais cet engagement n'a vraiment pris forme et consistance que depuis quinze ans, vers 1950.

Après des tentatives d'engagement à temps plein d'un ou deux prêtres dans leur équipe, un glissement s'est opéré vers un engagement à temps partiel ou saisonnier de tous ou presque tous les prêtres d'une même équipe. Certaines régions où dominent les petites exploitations plus pauvres ont maintenu dans les équipes une forme de travail non-salarié, style « coup de main ».

L'évolution du monde agricole en provoquant la disparition des journaliers, la réduction du salariat, la création d'emplois précis d'ouvriers qualifiés au rythme de travail réglementé, a imposé un glissement de l'engagement travail des prêtres vers l'artisanat, ou vers la prise en charge à leur compte » de petits métiers.

La situation actuelle est confuse. C'est pour la clarifier que l'atelier P.R.T.M. (28) créé l'an dernier, a lancé une enquête auprès de toutes les équipes.

En ce qui concerne la réflexion collective, elle était assurée jusqu'ici par une session-retraite, organisée en février à Pontigny, qui rassemblait la plupart des prêtres travaillant manuellement en milieu rural cette session était orientée vers l'étude du contenu de la rencontre avec les non-croyants. Un prêtre avait été détaché pour faire la liaison, assurer l'animation, et susciter la réflexion de ces prêtres.

La volonté de poursuivre cet effort, et la nécessité d'une méthode de travail plus rigoureuse, ont amené la commission rurale à créer un atelier de huit membres. Les confrontations et les études faites cette année, tout en appelant d'autres approfondissements, nous permettent de dégager les principales orientations suivantes :

## **50** *Motivations d'un tel engagement.*

### *Motivations secondaires ou trop courtes.*

La recherche d'un équilibre personnel besoin provoqué par l'impression de vide et de faux dans l'exercice des fonctions curiales en paroisses déchristianisées.

Le souci d'avoir davantage de contacts besoin suscité par l'isolement du prêtre au milieu d'une population que l'Eglise n'intéresse pas et qui juge le prêtre comme un paresseux.

---

(28) P.R.T.M., c'est-à-dire : prêtres ruraux travaillant manuellement.

La nécessité de gagner son pain, nécessité vitale à partir du moment où un effort de gratuité est entrepris dans les actes culturels, où l'on veut corriger la relation de l'Église avec ceux qui ont de l'argent.

L'absence d'un laïcat, le fait que les quelques chrétiens subsistants ne peuvent eux-mêmes découvrir leur responsabilité et accomplir l'évolution religieuse indispensable sans y être entraînés et accompagnés.

Volonté de « démaquiller » le visage de l'Église, de le dégager de ses aspects de puissance, de notabilité, d'hypocrisie.

## **51** *Recherche des motivations essentielles.*

Les motivations précédentes sont vraies, mais elles restent provisoires ou partielles. Un tel engagement doit être fondé plus profondément : Il s'enracine en effet dans la mission même de l'Église et dans l'application à en faire, vu les distances qui se sont creusées entre elle et le monde rural (Cf. 1<sup>ère</sup> partie de ce rapport).

L'évolution de la société et les heurts produits avec l'Église ont rejeté celle-ci dans une existence « marginale », dans une activité de culte et « d'œuvres » en dehors de la société ou parallèlement à elle. Dans les zones les plus déchristianisées, l'Église fait figure de « loisirs sans valeurs », sans prise sur ce qui fait le sérieux de la vie.

Or la mission de l'Église, nous l'avons vu, impose à celle-ci d'être mêlée à la vie du monde, présente à l'intérieur pour y signifier la présence de Jésus-Christ cc cœur même des réalités et des communautés humaines, pour « récapituler toutes choses en Jésus-Christ ».

Ceci suppose l'invention d'un nouveau mode d'existence tant pour les laïcs que pour les prêtres. Il ne suffit pas en effet que les laïcs aient retrouvé un esprit et un mode d'engagement chrétien au-delà des « œuvres paroissiales » ; il faut encore que l'Église tout entière devienne intérieure au monde et à la société des hommes. Nous avons montré en d'autres lieux les dangers et l'inexactitude de formules comme celle-ci : « aux laïcs le temporel, aux prêtres le spirituel » (29).

Cette découverte de la tâche d'Église à faire, et du rôle du sacerdoce dans cette tâche, ne permet pas de conclure à l'obligation du travail manuel pour le prêtre, bien sûr. Le travail manuel ne définit pas la responsabilité sacerdotale, celle-ci ne s'identifie pas à une situation, mais s'exprime dans une situation qui doit être appropriée et demande à être choisie pour cela. Nous tirons donc de ces principes appliqués à la réalité du monde actuel les raisons suivantes pour un tel engagement :

Etant donné que l'évolution du monde rural confère une grande importance humaine aux réalités du travail et de la profession, qu'à travers elle l'homme aujourd'hui prend consistance, qu'elles sont le lieu de son éveil et de croissance tout en le bouleversant et l'écrasant parfois,

---

(29) *A propos du laïcat*, dans *Lettre aux Communautés*, e' 10, 1962, p. 12 s.

le travail apparaît comme le lieu privilégié d'une rencontre et d'un dialogue, à travers lesquels l'Eglise reconnaît la valeur et la consistance de ces réalités.

- Etant donné que les travailleurs manuels constituent dans notre société le milieu le plus massivement non évangélisé, la condition de vie de ceux qui sont le plus écrasés ou le moins libérés, l'entrée dans leur milieu et le partage de leurs conditions de vie apparaissent comme des signes évangéliques susceptibles de manifester l'Eglise et sa mission, mission qui apparaît à travers la recherche du Concile comme un service humble des hommes et non comme une manifestation de puissance humaine.

## **52** *Critères retenus pour le choix d'un travail.*

Du même coup il apparaît que cet engagement devrait tenir compte des considérations suivantes :

### *Par rapport au milieu social*

La répartition socio-professionnelle réelle du secteur doit être examinée pour saisir l'appel de la population la plus représentative des problèmes posés à l'Eglise et à la foi.

A ce sujet l'atelier P.R.T.M. nous paraît très opportunément vouloir éclairer la valeur des engagements actuels, notamment dans l'artisanat, et poser des interrogations au sujet de la nécessaire présence dans l'agricole et dans le monde des ruraux-ouvriers.

L'engagement du prêtre dans le travail, pour être valable, doit être sérieux humainement. Donc que l'on envisage ce qu'exige telle situation avant de faire intervenir les possibilités laissées par les autres occupations paroissiales. Ainsi le travail agricole actuel, comme celui des ruraux ouvriers, semble requérir le plein temps et une certaine compétence professionnelle ; il semble contribuer également à faire éclater les limites géographiques de nos secteurs.

Il importe aussi que soit honoré au minimum le statut de travailleur : assurances, sécurité sociale, déclarations d'impôts, etc. Le travail « coup de main » et « à son compte » demande à être revu en fonction de ces exigences et des situations locales.

## **53** *Au plan de la Mission de France.*

L'engagement travail ne nous semble pas seulement à concevoir en fonction des seuls besoins d'un secteur. Nous devons aussi avoir en vue les diverses catégories professionnelles modifiées ou suscitées par l'évolution actuelle. Elles constituent des réalités sociales avec leurs interférences par rapport à l'Eglise. Ces considérations pourront amener, sur tel secteur, à préférer tel engagement à tel autre.

On cherchera, pour la même raison, à ce que les divers engagements au travail sur l'ensemble des secteurs, représentent un éventail assez représentatif des réalités humaines et des problèmes d'Eglise pour permettre un travail collectif objectif et éclairant au niveau de la Mission de France tout entière.

Tenant compte précisément des réalités nouvelles du monde rural, certains se posent des questions au sujet d'engagement dans des postes de petits techniciens (on signale par exemple le contrôle laitier), l'atelier et les équipes devront examiner attentivement cette suggestion.

#### **54** *Par rapport au « signe ecclésial ».*

L'engagement travail, en même temps qu'il doit tenir compte d'une situation du monde et des réalités professionnelles, devra, selon les principes énoncés plus haut dans les motivations, tenir compte du nécessaire signe d'Eglise qu'il doit donner. Cette exigence amène à formuler quelques critères pour guider une équipe dans la réalisation d'un tel engagement :

- Le lien dans l'équipe :

Il ne s'agit pas tant de détacher un prêtre que d'unifier- la visée et l'engagement de toute l'équipe en fonction de la mission de l'Eglise dans un monde donné. Pour cela l'équipe cherchera à réviser ses engagements et ses diverses tâches en fonction de cette visée ; non seulement pour récupérer du temps, ou libérer l'un de ses membres afin de travailler, mais surtout pour que ce qui est découvert et vécu dans le travail puisse intervenir dans l'orientation profonde des autres tâches.

Présents au travail, le ou les prêtres de l'équipe, chercheront à signifier visiblement leur rattachement à l'équipe sacerdotale et la participation qu'ils y prennent (que ce soit sous la forme de l'habitation commune ou des remplacements occasionnels, un esprit doit être sensible dans ces gestes).

- Relations avec des laïcs :

Le choix et l'insertion dans une profession devraient pouvoir se décider par l'équipe sacerdotale en relation avec les chrétiens les plus conscients.

Les prêtres au travail prendront une responsabilité effective dans la vie de l'Eglise locale. Cette responsabilité commune semble devoir s'exprimer dans la prise en charge de tâches relatives aux laïcs. Les tâches assumées devraient toutefois être limitées et bien choisies : de préférence participer à la vie d'équipes de laïcs en recherche au sujet de l'affrontement de la foi avec les réalités profanes, et dans les essais éventuels de communautés catéchuménales.

- Relations dans un ensemble d'Eglise :

Des réalisations, encore très peu répandues, montrent que certains prêtres au travail en monde rural sont amenés à participer à la réalisation

de « zones missionnaires », entrant ainsi en dialogue avec des laïcs et des prêtres dans le cadre d'une mission assumée ensemble.

Ceci nous paraît significatif de la pleine dimension d'un engagement qu'il a fallu mener longtemps isolément et en silence. Nous voulons y voir la lente maturation d'un appel confusément ressenti et auquel, par une sorte d'intuition religieuse, nous sommes toujours restés attachés.

## **55 PRÉSENCE DANS LES RÉALITÉS COLLECTIVES.**

Il s'agit d'abord des institutions de tous ordres qui organisent les relations des hommes entre eux. Elles traduisent leurs aspirations et leurs besoins personnels, elles expriment et transmettent un esprit, un sens des réalités qu'elles assument.

Le monde rural actuel foisonne d'institutions anciennes et nouvelles : d'ordre administratif ou politique, d'ordre professionnel ou syndical, culturel ou sportif, sans compter les nombreux comités et groupes spontanés, à l'échelle locale, cantonale, départementale et - très importante aujourd'hui - à l'échelle des problèmes économiques eux-mêmes.

Pourtant quand nous parlons de réalités collectives, nous ne pensons pas seulement aux institutions existantes. Il peut arriver - et il arrive que des problèmes collectifs très importants ne soient pas pris en charge, par défaut d'institutions ou parce que celles-ci ne sont plus adaptées aux problèmes posés.

Rencontrer un pays, c'est rencontrer tout cela : ce qui est organisé et ce qui ne l'est pas. Parfois l'absence de structures, ou leur déficience, crée une situation grave dont les répercussions sont profondes dans la vie et la conscience des hommes. Telle option philosophique ou tel jeu d'intérêts peuvent également avoir d'importantes répercussions.

Bref, poser le problème de la présence dans les réalités collectives, c'est chercher à savoir pourquoi et comment l'Eglise a une responsabilité à exercer en ces domaines. Nous excluons donc de ces questions la démarche par laquelle nous cherchons à rencontrer les personnes dans un dialogue sur leur attitude humaine dans ces réalités qu'ils vivent. Cette démarche peut légitimer et caractériser une présence dans tel groupe et telle institution, mais il s'agit ici du souci de l'institution elle-même, existante ou à promouvoir, d'un jugement ou d'une intervention sur sa marche et sur ses options.

## **56 Engagements pris et questions posées.**

Un certain nombre d'équipes, devant l'absence de loisirs organisés (surtout pour les jeunes) se sont engagées par tel ou tel de leurs membres dans la création de groupes sportifs ou autres. La réflexion a moins porté sur le pourquoi que sur le comment. On rejette habituellement une forme d'intervention comme curé-notable ; on est « membre actif », ou parfois « du bureau », mais au être de citoyen du pays tel que le signifie notre mode d'existence ordinaire, y compris le travail.

Le problème rencontré fut surtout celui du laïcisme, mais des gestes désintéressés et des occasions de dialogue ont pu souvent clarifier ces problèmes et fournir le moyen de témoigner d'un autre esprit.

Quelques engagements ont été pris dans des problèmes d'équipement touristique. Ceci dans des pays où ce peut être un aspect important de l'avenir. Là encore c'est au titre d'habitant du pays et en lien avec d'autres, croyants ou non. Ces initiatives ne soulevant pas de conflits idéologiques, il ne semble pas qu'il y ait eu d'autres problèmes que ceux évoqués dans le cas précédent.

Lorsque nous touchons des problèmes économiques ou syndicaux, problèmes communaux ou ceux de l'avenir de toute une région, nous entrons dans un domaine plus délicat. En fait, la plupart du temps, les équipes s'en sont tenues à la création de journaux de secteur dans lesquels elles abordent ces problèmes sous l'aspect information, tentant d'éveiller les esprits, de susciter des initiatives.

Interrogées sur les motivations, elles font état d'une volonté de manifester un intérêt au pays, une attitude d'attention à ce qui touche les hommes, un esprit chrétien sans étiquette manifesté sur ces questions et ces réalités.

Dans deux cas cependant des problèmes de fond se sont posés, obligeant à s'interroger sur notre responsabilité d'Eglise

### **57 *L'agriculture de groupe.***

Dans le contexte évoqué tout au début de ce rapport, on voit l'importance de semblables choix pour l'avenir des travailleurs.

Quand la Commission rurale eut réuni un atelier sur ces questions, celui-ci chercha à comprendre la signification et la portée de ces événements et de ces choix. Mais il avait d'abord en vue d'éclairer notre propre conscience pour favoriser le dialogue avec les personnes à propos de leurs choix et au sein de leur évolution personnelle.

Une autre réflexion pourtant s'imposa. Dans le jeu actuel des forces économiques qui conditionnent l'avenir des travailleurs, l'Eglise n'a-t-elle pas quelque chose à dire? Les choix sont-ils indifférents à son message ?

Quelques rencontres avec des laïcs ont eu lieu, une réflexion avec des philosophes et des théologiens est en cours. On ne peut ici que seulement indiquer les points d'interrogation

La foi que l'Eglise doit dire et signifier, ne risque-t-elle pas, lorsqu'elle est exprimée dans des grandes affirmations doctrinales, de paraître un rappel d'exigences morales théoriques peu praticables ? « L'Eglise, disent certains, parle toujours de l'homme avec un grand « H ». Elle ne sait pas rejoindre les hommes aux prises avec la complexité de leur existence dans ce monde en pleine transformation. Elle ne donne pas cette lumière capable d'éclairer un cheminement concret » (30).

-----

(30) Ce texte, et les deux autres qui suivent, sont extraits d'un rapport de l'atelier Évangélisation et socialisation de l'économie.

Avant tout, faire un effort de compréhension

« L'Eglise porte en elle la révélation du Christ ; elle en vit, mais elle n'a pas a priori la connaissance des orientations et des structures qui construisent le monde d'aujourd'hui et conditionnent tous les comportements. Elle ne peut livrer son message qu'en les découvrant par tous ses membres, dans un dialogue très ouvert avec tous ceux qui sont en dehors d'elle ».

« On ne peut adresser un message intelligible qui le concerne, à quelqu'un dont on ne perçoit pas la situation réelle dans toutes ses composantes Et nous devons tous reconnaître que cette compréhension ne nous est pas donnée à l'heure qu'il est ».

« Un tel travail ne peut être accompli que dans une collaboration étroite entre prêtre et laïcs, en liaison avec des hommes compétents philosophes, sociologues, économistes, théologiens, capables de discerner la signification humaine et les ouvertures réelles à la foi comprises dans le processus que nous vivons actuellement ».

## **58** *Les secteurs pauvres.*

Une recherche déjà ancienne s'était attachée à saisir la responsabilité que nous pouvions avoir en des régions que le « laisser-faire » introduit dans des processus de détérioration et de paupérisation matérielle et morale.

A la session nationale rurale de 1957 quelques éléments de réponse avaient déjà été formulés.

« L'une des raisons pour lesquelles le prêtre doit connaître les structures de ce monde, les comprendre et être capable d'en indiquer le sens, c'est la place occupée par ces structures dans la vie de chacun. On ne peut aider efficacement les hommes que dans la mesure où l'on s'intéresse à leur situation tout entière.

Mais ce n'est pas la seule raison, le prêtre en effet n'est pas ministre des sacrements au service d'une somme d'individus qu'il aurait pour fonction d'amener un par un au Christ et à l'Eglise. Dans son ministère il est également prêtre pour une société d'hommes qu'il faut transformer en tant que société (et non pas en tant que somme d'individus) au Corps du Christ.

Autrement dit de même que les individus ont leurs problèmes propres et que chacun de ces problèmes doit trouver sa solution dans le Christ, les sociétés en tant que telles constituent également des situations à dépasser auxquelles le Christ seul peut donner un sens (311) ».

**59** La question devenue de plus en plus grave, reste posée aujourd'hui. Les équipes du Limousin, en entreprenant une enquête et une réflexion

---

(31) P. MOUSSÉ s. j. *Sacerdoce et structure de ce monde*, dans *Lettre aux Communautés*.

sur le pays, s'interrogent quant aux motifs et quant aux formes de leur intervention.

« Présents dans un pays où le poids de ces réalités collectives étouffe ou écrase l'homme, et surtout le pauvre, pouvons-nous nous en tenir à l'attitude un peu utopique de lier notre sort au sien ?

N'y a-t-il pas à chercher pour cet homme, et avec lui si possible, comment modifier cet état de choses?

Chargés de signifier la vérité évangélique du pauvre, laquelle perturbe la sagesse des constructeurs, l'Église n'a-t-elle pas à appeler la société à cette « conversion » qu'appelle le pauvre ?

Il ne s'agit pas de remplacer les responsables ou les militants de base mais de travailler à un éveil de conscience en partageant des initiatives, voire en les suscitant ?

Il ne s'agit pas de déduire de la foi telle option, ou tel refus de solution qui nous semble malheureuse, mais de travailler à ce que les décisions prises tiennent compte de l'homme,

Nous aimerions réfléchir à cela avec d'autres équipes rurales ».

-----

## CHAPITRE IV

### COMMENT LES EQUIPES RURALES VOIENT LE ROLE DE LA MISSION DE FRANCS DANS L'EGLISE

**60** La mission n'est pas pour l'Eglise une activité parmi d'autres, facultative ; elle est l'activité de l'Eglise qui est apostolique, catholique.

La Mission de France, par vocation propre, doit être un instrument au service de l'Eglise de France et pour l'Eglise de France, d'une confrontation plus particulière entre société ecclésiale et incroyance ; en même temps qu'un lieu privilégié d'élaboration des conditions de cette rencontre amenant toute l'Eglise à trouver le chemin du dialogue évangélisateur.

La Mission de France n'est pas à l'extérieur de l'Eglise (ni corps franc, ni franc-tireur), mais elle est une part « de l'Eglise-qui-est-en-France », qui réfléchit instamment sur son rôle et sur son être véritable ; elle est donc normalement concernée par tous les ajustements que l'Eglise de France se donne en vue de réaliser sa mission.

Partant des relations qui sont déjà amorcées entre la Mission de France et l'ensemble de l'Eglise, tentons de faire le point et de dégager des orientations.

#### **Au niveau des diocèses.**

**61** Le problème s'est posé, nous l'avons déjà évoqué, à partir de notre engagement sur nos secteurs. Notamment à propos du problème des ruraux-ouvriers, à propos également des relations qui se tissent avec les bourgs-centres et les petites villes. Nous sommes entraînés, par le jeu de nos relations aux hommes, dans cet éclatement de la vie locale, et nous voilà amenés à établir des relations avec l'environnement ecclésial.

Nous y avons rencontré l'effort de restructuration pastorale. Des zones pastorales se mettent en place, cherchant à adapter les structures d'Eglise aux nouvelles structures sociales. Les équipes engagées dans ces comités de zones font souvent la constatation suivante exprimée ainsi par l'une d'elles

« On part toujours soit de la paroisse, soit de la zone ; on pense trop uniquement « structures d'Eglise ». On rajeunit les cadres de l'Eglise, on s'adapte aux besoins actuels, mais on « pense chrétien ». On ne pose pas ou très peu, le problème missionnaire. On ne parle pas assez d'évangélisation. Les non-chrétiens, bien sûr ils existent, mais on est en dehors, on ne les a pas dans la peau on ne pense pas directement à eux ».

A une « table ronde » organisée par « *Parole et mission* », le Père Rétif s'exprime ainsi :

« Ce que nous appelons aujourd'hui, en fait, pastorale d'ensemble, c'est plus un aménagement des vues traditionnelles de la pastorale qu'une remise en question des structures ecclésiastiques et des mentalités. Ces structures sont de type clérical. Je veux dire d'abord qu'elles sont tournées vers l'évolution intime de l'Eglise plus qu'elles ne sont une implantation pour une avancée d'Eglise vers le monde païen. Nous avons besoin d'une pastorale d'approche plus encore que d'une pastorale d'ensemble (32) ».

**62** La principale raison de notre participation devra donc être de faire apparaître cette re-conversion nécessaire. Mais d'autres problèmes se posent :

- Telle équipe refuse de prendre la responsabilité d'une zone, préférant s'y trouver seulement partie-prenante au titre d'une situation bien précise : le secteur déchristianisé qu'elle assume et la façon dont elle l'assume. Il semble en effet que la responsabilité directe et globale de la zone peut se justifier comme une suppléance mais ne paraît pas correspondre à notre vocation propre.

Au plan diocésain nous participons souvent à divers comités de pastorale (catéchèse, préparation au mariage, etc...) ceci paraît souhaitable dans la mesure où il est possible concrètement d'y envisager la signification et la portée missionnaire de ces problèmes.

Parfois, nous avons été amenés à prendre en charge une aumônerie fédérale d'Action Catholique J.E.C. - M.R.J.C. - M.F.R., etc...). Autant il nous semble nécessaire d'établir un dialogue et une collaboration, dans le cadre éventuel de zones missionnaires par exemple, autant cette place nous paraît-elle aussi une suppléance, notre vocation propre nous situant de préférence, non dans l'animation sacerdotale d'un Mouvement de Laïcs, mais dans l'éveil et la mise en route de communautés en pleine vie, dans un ensemble humain fortement marqué par l'incroyance.

Les décisions à prendre supposant une connaissance des situations locales, il nous semble qu'elles ne devraient pas être prises sans l'avis du Conseil Régional.

## **La région apostolique.**

**63** Notre propre organisation interne pourrait bien nous faire ignorer l'actuel effort d'organisation ecclésiale au plan inter-diocésain des Régions apostoliques. Il semble que cela tende à être le premier relai d'exercice de la collégialité épiscopale : séminaires, œuvres diverses, aumôneries d'Action Catholique, stages de prêtres, etc... se regroupent à cet échelon.

---

(32) *Pas de paroisse missionnaire sans ensemble missionnaire*, table ronde de prêtres chargés de paroisses, dans *Parole et Mission*, n° 23, octobre 1963, p. 588.

Les équipes rurales souhaitent qu'à l'intérieur des régions de la Mission de France on soit attentif à une présence à cet échelon des Régions apostoliques. Tout en regrettant qu'elles ne s'accordent pas toujours avec les régions administratives économiques, nous y voyons un lieu de dialogue et de participation.

En conséquence, nous souhaitons que, dans une politique d'implantation, la Mission de France envisage de constituer, au niveau des Régions apostoliques où elle est implantée, un ensemble comprenant au moins une équipe urbaine, une équipe petite ville, une équipe rurale.

Certains souhaitent que soient ré-étudiés les actuels découpages de nos régions afin de se rapprocher davantage des réalités régionales qui vont unifier la vie du monde et de l'Eglise.

## **Au plan national.**

**64** On l'a constaté, la Mission de France dans son engagement rural, est peu représentée au plan national. La Commission Rurale avait exprimé en 1959 le désir que soit suscitée une structure de dialogue entre tous les organismes attachés à l'évangélisation de ce monde (A. C. R. - Frères missionnaires des campagnes - O. M. I. Clergé diocésain, etc...). La création du Comité de Pastorale rurale résulte notamment de la convergence de plusieurs initiatives de ce genre.

Cela nous semble insuffisant. L'unité du monde rural, son osmose avec le monde urbain, supposent une élaboration des exigences requises pour l'évangélisation ; cela exigera sans doute aussi un jour une certaine forme de coordination à travers la France, des efforts entrepris sur des secteurs missionnaires convenablement définis.

Nous n'en sommes pourtant pas rendus là. D'ailleurs, quels seraient les dossiers que les équipes rurales pourraient présenter comme le résultat élaboré des expériences vécues ?

En même temps donc que notre participation au C. P. R. devrait être plus poussée, il nous paraît urgent de mettre de l'ordre dans nos réflexions, de nous entendre sur les conclusions à tirer de nos diverses réalisations locales. Ce ne sera pas le moindre travail de la Commission Rurale, après cette Assemblée générale. Nous reviendrons sur ce sujet dans le chapitre suivant à propos de la « recherche commune ».

Dépassant les questions posées au niveau des équipes rurales, nous souhaitons que la Mission de France comme corps soit équipée pour pouvoir elle aussi être partie prenante dans les diverses instances nationales où se jouent la transformation du visage de l'Eglise et son ouverture au monde.

**65** Le Comité épiscopal de la Mission de France est le relai organique et officiel entre le corps de prêtres que nous formons et la responsabilité collégiale de l'épiscopat. Nous souhaitons que le travail de la Mission avec le Comité épiscopal, comme celui que nous devons avoir avec

les évêques des diocèses où nous sommes, dépasse les questions juridiques et d'administration interne pour se situer au plan essentiel de l'œuvre à faire : problèmes de la rencontre de l'Église et du monde, le dialogue avec les non-chrétiens, son contenu, ses exigences.

Nous exprimons notre confiance et à notre nouveau Prêlat et au Comité épiscopal, pour que, par eux, la Mission de France soit vraiment intégrée avec sa tâche propre, dans l'effort global de l'Église de France, et que, reconnue comme telle, on lui accorde les conditions requises pour réaliser sa tâche.

Le cinquième chapitre de cette seconde partie n'est pas publié ; il concerne le « travail collectif » des prêtres de la Mission de France. On en retrouvera l'essentiel dans le Rapport d'Orientation (33).

-----

-----

(33) *Lettre aux Communautés*, n° 6, 1965, pp. 34 à 40.

## UN PRÊTRE LYONNAIS

# Antoine CHEVRIER

*Jean-François SIX.*

*Samedi 12 février, en Sorbonne, à l'amphithéâtre Descartes, eut lieu la soutenance de thèse du Père Jean-François SIX : Un prêtre lyonnais, Antoine CHEVRIER (1826-1879) et son groupe de « prêtres pauvres pour les pauvres » le Prado (1).*

*Le jury était présidé par le professeur Henri GOUHIER, assisté de J. GUITTON, J.-B. DUROSELLE et E. POULAT.*

*Une assistance, plus nombreuse que de coutume, emplissait la salle ; des amis de Jean-François SIX, des prêtres et des religieuses du Prado, des « amis » du Père CHEVRIER.*

*A l'issue d'un dialogue animé et fort intéressant, le jury accordait à Jean-François SIX le grade de docteur ès-lettres, avec la mention très honorable. L'ouvrage du même auteur, *Littré devant Dieu* (2) ayant été auparavant accepté comme « thèse complémentaire ».*

*Pour rendre compte de la signification de cet événement, nous avons demandé à Jean-François SIX de bien vouloir nous communiquer le texte de la présentation qu'il fit lui-même de son travail devant le Jury de la Sorbonne.*

*Nous sommes heureux de le publier aujourd'hui. Qu'il en soit ici remercié.*

---

(1) Cette thèse est éditée aux Editions du Seuil, sous le titre : *Un prêtre, Antoine CHEVRIER (1826.1879) fondateur du Prado.*

(2) J.-F. SIX, *Littré devant Dieu*, Paris, Seuil, 1962, 224 pages.

*Monsieur le Président, Messieurs,*

*Voici donc une étude sur un prêtre obscur du siècle dernier, Antoine Chevrier, une étude sur sa vie et sur l'œuvre de sa vie : le Prado. Je voudrais dire, d'emblée, et de manière simple, le contexte dans lequel j'ai entrepris cette étude. La curiosité d'un artisan de recherche historique n'est jamais vraiment gratuite. Ne vaut-il pas mieux, s'il a réussi tant soit peu à élucider les motivations profondes de sa curiosité, ne vaut-il pas mieux qu'il les exprime ?*

*On cherche ce que l'on a déjà trouvé. Chacun de nous est marqué, toute sa vie, par ses premières rencontres, par ce qu'il trouve en sa jeunesse. Pour moi, à peine eus-je pensé au sacerdoce que j'entendis parler de l'abbé Godin ; je lus, avec passion et sans comprendre, France pays de mission, en classe de quatrième; j'avais quinze ans à la naissance des prêtres ouvriers, j'étais au grand séminaire pendant leur drame.*

*J'étais aussi au grand séminaire quand j'eus la chance et le bonheur d'inventorier les papiers de l'abbé Huvelin ; je découvrais le sacerdoce de cet homme si attentif à libérer les âmes chrétiennes captives comme à respecter la liberté des non-chrétiens.*

*Charles de Foucauld qui devint prêtre, et fut un prêtre pauvre, qui se mit à l'écoute des Touaregs, s'initia comme un hôte à leur langue et la fit connaître, qui mena leurs conditions de vie, Charles de Foucauld m'apprit aussi à lire le sacerdoce. Et j'appris encore à le lire dans la vie de prêtres qui s'étaient inspirés de Foucauld, qui avaient pris l'existence des pauvres au Maroc ou en Inde, des prêtres vivants que je rencontrai ; le Père Peyriguère, l'abbé Monchanin. Et pour me stimuler dans cette lecture du sacerdoce, il y avait, souvent visité, l'ami incomparable, qui brûlait d'une flamme parfois déconcertante mais toujours provocatrice, celui qui avait été guidé et par Huvelin et par Foucauld, celui qui avait guidé Peyriguère et Monchanin, je veux parler de Louis Massignon.*

*On comprend que lorsque le supérieur du Prado me proposa d'étudier la vie sacerdotale d'Antoine Chevrier, je me retrouvai aussitôt en pays familier. Ce prêtre avait saisi, à trente ans, en 1856, après six ans de sacerdoce, qu'il ne pouvait plus continuer de vivre la condition aisée des prêtres de son temps ; que son apostolat composé d'œuvres conventionnelles n'avait guère de prise sur les masses prolétariennes de La Guillotière ; qu'il fallait mener la condition des pauvres pour leur porter l'Évangile dans leur vie; qu'il était nécessaire que des prêtres donnent collectivement le signe de ce partage réel de la vie des pauvres. Alors, pendant 19 ans, de 1860 à sa mort, Antoine Chevrier avait tenté, avec des moyens de tous les jours, de susciter un tel groupe.*

*Je fus séduit et commençai cette étude d'abord en étant vicaire, de 1959 à 1962 puis à Pontigny. Pourquoi ces détails? Parce qu'ils font partie intégrante, je le crois, de cette thèse.*

*Je ne pouvais pas étudier la vie de Chevrier en demeurant dans une chambre ; et je résistai, sur ce point, à ce maître auquel je dois tant, M. le professeur Orcibal, qui aurait préféré me voir totalement inséré dans la recherche. Vicaire, j'ai mieux compris le vicaire de Saint-André de La Guillotière ; la paroisse Saint-André était bourgeoise et les habitants de La Guillotière, sous-prolétaires ; il est sans doute utile d'avoir connu dans sa chair cet écartèlement pour le discerner réellement.*

*A la Mission de France, née en 1941 par la volonté d'un prêtre, le cardinal Suhard, qui était obsédé des villes et des banlieues sans foi, à la Mission de France, je trouvai un milieu sacerdotal ressemblant, d'une certaine manière, à celui où Chevrier aurait voulu vivre, L'histoire de la Mission, que celle-ci m'a demandé de retracer, me fait constater qu'il existe peu de distance entre hier et aujourd'hui, entre la non-christianisation des masses ouvrières au milieu du XX<sup>e</sup> siècle et au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. La vie des prêtres de la Mission m'a beaucoup aidé aussi à comprendre de l'intérieur ce qu'est une conscience réellement missionnaire comme celle de Chevrier.*

*Si j'ajoute enfin qu'un autre projet commence à prendre forme, l'étude de la vie du Père Anizan qui a fondé un institut de prêtres, les Fils de la Charité, destinés à l'évangélisation des masses ouvrières, on comprendra que tout cela forme un ensemble, plus ou moins vécu et plus ou moins concerté. Le Père Chevrier entre dans cet ensemble de recherches sur le sacerdoce missionnaire depuis cent ans, j'ai préféré le dire aussitôt. Par loyauté. Et pour la clarté.*

\*  
\* \*

*Choisir de mener cette étude dans ces conditions et ce contexte me faisait courir le premier des trois grands risques, à mon sens, qui m'ont sans cesse environné tout au long de ce travail et dans lesquels mes censeurs diront sans doute tout à l'heure jusqu'à quel point je suis tombé.*

*Le premier risque est en effet celui-ci : le Père Chevrier est-il demeuré le Père Chevrier ? Ou bien est-il devenu, par l'influence sur moi de ce contexte, un prêtre d'aujourd'hui ? Déjà précédemment j'avais eu beaucoup de difficulté à m'échapper à l'envoûtement des Petits Frères et à éviter que le Père de Foucauld ne devienne l'un d'entre eux. Que l'intérêt porté aux prêtres pauvres d'aujourd'hui soit une charge passionnelle capable de communiquer l'étincelle sans laquelle le passé ne se livre pas, oui. Mais je devais dès lors prendre garde à ne pas assimiler - et donc réduire - le passé au présent. Difficulté redoutable devant laquelle on n'est jamais assez vigilant.*

*J'ai couru ce risque. Au moins en étais-je conscient. Et puis, j'y étais acculé. Sinon, je devais employer cette méthode à laquelle me conviaient*

*certains membres du Prado actuel, la méthode thématique : j'aurais établi une collection, bien structurée, de thèmes spirituels contenus dans les écrits du Père Chevrier. Celui-ci serait devenu un manuel. Semblable en cela au livre de l'abbé Dubois, Le Saint Prêtre, paru en 1856. Or, le Père Chevrier m'a paru être d'abord un vivant ; je n'ai pu me résoudre à faire de lui un recueil de maximes et un catalogue de vertus. A tout prendre, je préférerais courir le risque de l'actualiser plutôt que celui de le fossiliser.*

*Mais il existe un second risque, celui de présenter comme totalité ce qui n'est que partiel. Je pense à une revue qui a pour méthode de trouver un certain nombre de faits insignifiants, de faire jouer leur vague ressemblance et d'en arriver à des correspondances et à des conclusions aux dimensions de la planète. Mon projet ne consiste pas à me mettre en quête d'une douzaine de prêtres prophètes du XIX<sup>e</sup> siècle et de prouver dès lors qu'il y aurait eu tout un courant sacerdotal extrêmement ouvert aux pauvres. Chevrier, comme Foucauld, a été un précurseur ; et en histoire les précurseurs sont en général des gens qu'on retrouve après coup. Seulement, on est toujours tenté de transférer au milieu même dans lequel a vécu le précurseur et sa prescience et son mérite ; ce qui est à proprement parler, de l'inflation, autrement dit de l'apologétique. Or, ils furent très rares, les Chevrier, à l'époque de Chevrier. Ce prêtre pauvre a été un homme seul. J'ai essayé de montrer le plus exactement possible, combien Antoine Chevrier a été seul par rapport au milieu sacerdotal qui était celui de son temps car il n'a été compris ni par ses intimes, ni par ses supérieurs, ni même, ce qui est un comble, par ses adversaires. Et il était nécessaire de montrer dans le même mouvement comment il a été seul dans sa vie posthume : car il a été transformé par ses disciples et par ses biographes.*

*Prenant soin d'éviter ce second risque - faire apologétiquement du Père Chevrier le symbole collectif des prêtres de son époque - j'étais tout disposé à tomber dans le troisième, qui est à l'opposé. Le biographe, dans sa fixation sur un seul personnage est en effet sans cesse amené à faire de lui un personnage unique, une sorte de prototype, un être non seulement nouveau mais inouï, un être sans père, si je puis dire. Obsédé par son personnage, il veut en faire un modèle. Mais s'il est permis à chacun de nous de se choisir en son intime des êtres privilégiés qu'il s'efforce d'imiter, il n'est pas juste d'imposer indument ces êtres à la vénération de tous. Or tout biographe a souvent, comme tentation, d'être plus ou moins ouvertement prédicateur ou pédagogue et il a toujours tendance à vouloir amener une canonisation.*

*Ce troisième risque, j'ai trouvé, pour y parer, du secours dans mon personnage lui-même. Qu'on me permette une anecdote qui a trait, non à Chevrier, mais à Foucauld. A son procès - de canonisation - fut entendu un médecin protestant qui avait vécu quelque temps à Tamanrasset. A la fin de l'audition, l'évêque de Viviers (Foucauld était prêtre-séculier du diocèse de Viviers) remarque sur le visage habituellement grave du médecin un sourire légèrement narquois et lui en demande la raison. Le médecin hésite à répondre ; par peur, dit-il, de blesser. Pressé, il parle enfin : « Tout à l'heure, j'ai regardé toute votre assemblée et alors j'ai intérieurement pensé au Père de Foucauld ; et je me suis dit à moi-même :*

*« Si le Père de Foucauld, lui si humble, nous voit ainsi rassemblés pour parler de sa canonisation, ce qu'il doit sourire, sinon rire ».*

*Je dirai volontiers les mêmes paroles pour le Père Chevrier ; s'il nous voit, lui qui avait un certain humour, il doit être fort amusé de se trouver en Sorbonne. D'ailleurs, quand le supérieur actuel du Prado me proposa d'écrire sur le Père Chevrier, il ne pensait pas que le fondateur du Prado deviendrait l'objet d'une thèse, et moi non plus. Au point que le premier projet de cette thèse était beaucoup plus vaste, justement parce que le Père Chevrier me paraissait un sujet court, un homme de stature trop commune. Il reste du premier projet qui consistait à étudier l'étonnante histoire religieuse de Lyon au XIX<sup>e</sup> siècle, il reste de ce projet l'index bio-bibliographique où sont indiqués un certain nombre d'acteurs de cette histoire. Ce qui permet, me semble-t-il, de mieux éclairer le visage de Chevrier.*

\*  
\* \*

*Les risques courus ne définissent pas le chemin qu'on entreprend, encore qu'ils l'expriment à leur manière. Quel chemin ai-je pris ? Justement celui de la vie ordinaire d'Antoine Chevrier. C'est, paradoxalement, la stature commune du Père Chevrier qui est devenue le centre de compréhension et qui m'a guidé. A partir du moment où l'on voit qu'il n'a rien en lui d'extraordinaire qui puisse être objet de vénération des foules, à partir du moment où l'on découvre que sa pauvreté elle-même est une sagesse, qu'elle est passionnément mesurée, qu'elle n'a rien d'excessif et qu'elle ne peut donc pas devenir, si on le regarde dans sa vérité, un lieu de superstition, de mythe et de magie, on est bien davantage immunisé contre les dangers d'actualisation d'inflation et de canonisation. C'est la simplicité d'Antoine Chevrier qui, plus que toute méthode, exorcise. Or c'est elle qui est, je crois, le véritable objet de cette thèse.*

*Les faiseurs de thèse sont souvent des êtres compliqués qui font parfois de longs chemins, et tortueux, - pour découvrir des évidences. Il me fallut longtemps pour admettre telle quelle la simplicité d'Antoine Chevrier. Il faut dire aussi que je n'y étais pas aidé, ou plutôt que l'excès de nuages d'encens et de vénération dont on entoura ce pauvre prêtre après sa mort me fit voir clair, aussi curieux que cela puisse paraître. Je m'explique :*

*En 1959, puis en 1960 et 1961, je me cloitrai donc plusieurs fois au Prado avec le Père Chevrier. Il y avait en effet peu de routes à suivre. Lyon avait été quasiment son unique horizon. Aussitôt, je fus entouré de papiers, ceux du Père Chevrier, oui, mais aussi et surtout ceux du premier biographe du Père Chevrier, canoniste et entrepreneur de canonisation. J'ai plusieurs fois constaté avec stupéfaction quel nombre inouï de papiers soulève un projet de canonisation. Mais cette fois, cela battait les records du genre, et je compris que le Père Chevrier était enseveli sous ces feuilles sans cesse accumulées. Si l'historien se réjouit quand il trouve des documents, il arrive que les documents soient si nombreux qu'ils lui tombent*

*dessus et le submergent. Ce fut un dur travail de tenter de me dégager, avec le Père Chevrier, de cet amas de papiers, puis de passer au crible tous ces témoignages qui ne sont pas la plupart du temps de faux témoignages, mais des témoignages faux. Et je me reproche encore aujourd'hui d'avoir été trop bienveillant envers eux : il y a certaines sympathies qui sont des faiblesses. Ce fut un énorme travail de comparer les textes manuscrits et ceux qui ont été édités. Du moins cette recherche a-t-elle poussé le Prado à décider la publication exacte du Véritable Disciple (dont le titre réel, du Père Chevrier lui-même, était beaucoup plus explicite : le Prêtre selon l'Évangile). Mais qu'il me soit permis, ici, de rendre tout particulièrement hommage à Mgr Ancel et à son conseil : ils m'ont, d'un bout à l'autre, laissé carte blanche.*

*La simplicité d'Antoine Chevrier, je l'ai vraiment découverte quand j'ai pris connaissance de sa correspondance ; non pas celle qui a été donnée au public, mais celle qui est intègre et intégrale (je compte la publier l'an prochain). Là, Chevrier se révèle mieux que partout ailleurs ; et ses lettres, si elles contiennent les bondieuseries et les formules dévotes habituelles à l'époque sont, en même temps, naïves, pleines d'humaine tendresse et de bon sens ; elles ont été pour moi le vrai fil conducteur pour découvrir la simplicité qui est le fond de son être. Cet homme était lui-même et il n'a rien à nous cacher.*

*Et c'est donc grâce à la simplicité d'Antoine Chevrier que je crois avoir pu faire assez bien mentir le propos de Bernard Shaw qui disait « Quand vous lisez une biographie, rappelez-vous que la vérité n'est pas faite pour être publiée ».*

*Un mot encore de cette simplicité. Ne permet-elle pas aux prêtres d'aujourd'hui d'entendre cette voix qui n'a pas la tonitruance d'un héraut, mais le langage proche de quelqu'un que vous rencontrez sur votre chemin. Prophète, Antoine Chevrier ne cherchait pas, comme tant de prophètes d'hier et d'aujourd'hui, à faire atteindre à l'absolu et à contraindre au tout, mais il proposait l'infiniment petit du praticable.*

*Et c'est ici qu'il est dans une réelle tradition, celle des mystiques ordinaires tel qu'il s'en est connu beaucoup dans les pays latins depuis Vincent de Paul jusqu'à Jean XXIII ; pour ces prêtres, la vie mystique se doit d'être discrète ; elle se défie des voies extraordinaires, elle est portée aux applications, au réalisme du quotidien. C'est là une conviction très profonde, chez le Père Chevrier. Pour lui le simple prêtre séculier peut se sanctifier dans son ministère sacerdotal. Ce sera la même idée qu'aura le Cardinal Mercier le ministère comme source de vie parfaite.*

*Nous voici au cœur de notre problème : le sacerdoce et la vie quotidienne des hommes. On parle beaucoup du sacerdoce. Depuis vingt ou trente ans surtout et aussi depuis cent ans. Le problème, Antoine Chevrier m'a obligé à le poser, non à partir de théories, mais à partir de la vie. La première partie de cette étude essaie de montrer le Père Chevrier parmi les prêtres de son temps ; et j'ai dû dans la première partie de la conclusion montrer que le Père Chevrier avait été victime de ses premiers successeurs comme il avait été victime de ses contemporains. La seconde*

partie montre « l'invention » du Père Chevrier, cette « invention » qui est une recherche d'un style de vie nouveau pour les prêtres. La seconde partie de la conclusion répond, en parallèle elle essaie d'établir la sagesse qui a aidé à cette « invention ». Ici, je me permets d'exprimer ma reconnaissance, très vive, à celui qui m'a tout particulièrement fait comprendre que le Prado était une invention originale : Monsieur le professeur Gouhier.

Mais d'abord j'ai été déconcerté par la simplicité de cette invention comme j'avais auparavant commencé par être déconcerté par la simplicité de l'homme. Nous sommes tellement victimes de cette fameuse image mentale qui consiste à croire que l'invention est le fait d'être hors du commun. Or le Prado est une invention commune. Au fond, le Prado a été inventé comme par mégarde dans le cours ordinaire de la vie quotidienne. Un peu, toutes proportions gardées, comme Jean XXIII a inventé Vatican II ; et les évêques et théologiens de dire par la suite : « C'est cela qu'il fallait faire ». Chevrier est aussi un Jean-Baptiste. Voici que sa petite idée simple que des prêtres, collectivement, se consacrent par priorité à l'évangélisation des pauvres, voici que son invention a germé dans l'Eglise depuis Vatican I et qu'elle commence à exister davantage. Reste qu'on oublie le prix qu'ont payé lui et quelques autres pour maintenir cette flamme vacillante à travers toutes sortes de tempêtes ; mais peut-être est-ce le lot des véritables inventeurs d'avoir leur nom qui s'efface tandis que leurs actes prolifèrent.

J'ai parlé d'actes. Ce qui importe chez le Père Chevrier, c'est d'abord ses actes, les actes simples qu'il a osé poser dans l'Eglise et le monde de son temps (ce temps où Renan disait sans hésiter dans la préface d'une édition populaire de sa Vie de Jésus publiée en 1870 : « La pauvreté est, à quelques égards, une condition de l'existence de l'humanité. N'engagez pas le pauvre à se délivrer de la pauvreté comme d'une honte ; faites-lui aimer la pauvreté ; montrez-lui en la noblesse, le charme, le courage »). Chevrier a dit, lui, que les pauvres avaient droit d'être prêtres et que les prêtres devaient être pauvres. Il l'a dit et mis en œuvre (les deux proverbes lyonnais qu'il a si bien appliqués dans sa vie : « Pour tant qu'à parler, tout le monde sait y faire ; mais pour tant qu'à besogner, faudrait voir ». Et le second : « Le difficile, c'est pas d'y penser, c'est d'y faire »). La méthode consistait donc à lire les écrits du Père Chevrier à travers les actes de sa vie, et non pas l'inverse. Je me suis ainsi attaché à le montrer d'abord dans le fait du Prado et dans les actes de son existence. Ce sont eux qui sont significatifs. Tel ce franchissement, dès son ordination, du pont de La Guillotière qui sépare ici cité bourgeoise de Lyon et les bas quartiers prolétaires de l'est de la ville, franchissement qui est réellement l'acte de « passer aux barbares » ; telle cette rencontre avec un laïc, Camille Rambaud qui, de riche soyeux qu'il était s'est fait pauvre avec les pauvres et s'est consacré à leur bâtir des logements et à leur donner droit de cité, rencontre qui décida de la conversion du Père Chevrier et fit naître le Prado. On peut faire dire beaucoup aux paroles et aux écrits. Certains actes, surtout quand ils sont, comme ici, constamment renouvelés et continuellement cohérents les uns avec les autres, ont une force et une densité auxquelles on échappe difficilement.

Oui, j'ai été fasciné par les actes du Père Chevrier, il ne s'est pas payé

*de mots, il n'a pas seulement pris acte du sacerdoce et de la pauvreté de son temps, il est passé aux actes. Ce qui n'est pas, en fin de compte, si commun.*

*Nous voici amenés par le fait même, au problème des rapports entre le langage et les actes. Sans doute est-ce là le problème ultime, problème qui sera sans doute toujours ouvert, que nous pose le fondateur du Prado, à nous qui venons de voir Vatican II, à nous qui entendons maintenant des voix diverses, d'athées et de croyants s'interroger sur les lendemains du Concile : dans cette Eglise qui s'est mise en état de réforme, combien vont passer aux actes, et comment vont-ils le faire ? Le sacerdoce, dont un décret conciliaire important vient de parler, comment sera-t-il vécu ? Les prêtres d'aujourd'hui et de demain feront-ils en sorte que l'Eglise devienne l'Eglise des pauvres ? Car il ne suffit pas d'affirmer, il faut faire. Dan: cet ordre-là, sans doute peut-on voir qu'Antoine Chevrier est une manifestation vivante et une protestation. Mais on serait déçu si on allait chercher chez lui je ne sais quelles recettes : les recettes n'existent ni dans le domaine de l'Evangile, ni dans celui de l'évangélisation des pauvres, ni dans le domaine de la redécouverte de la pauvreté.*

### CONCLUSION

*Puis-je en terminant, et pour tenter d'éclairer ma démarche, faire référence, toute proportion et toute révérence gardées, à un homme illustre Henri Bremond, dont on vient de célébrer l'anniversaire. Sous sa plume, revenait fréquemment le mot « réaliser » ; il insistait sur le devoir « de réaliser non seulement dans la tête, mais aussi dans la vie ». Sa décision d'écrire a été prise à la suite d'une anecdote dont il a fait la confidence à von Hügel se trouvant, en 1899, jeune père jésuite, dans le faste d'une cérémonie de la basilique de Fourvière à Lyon, il s'était demandé avec angoisse : « Qui prie, mais qui prie réellement dans cette foule ? ». C'est cette question qui l'avait conduit à se consacrer à l'étude des saints, de ceux qui n'ont toléré aucune distance entre ce qu'ils disent et ce qu'ils vivent. Qui prie réellement ? Cette question ne le lâchera plus. Dans l'avant-propos de l'Inquiétude religieuse, il reprend un mot de Joseph de Maistre : « Jamais je n'ai assisté à une de ces cérémonies... sans me demander à moi-même avec une véritable terreur au milieu de ces chants pompeux, parmi cette foule d'hommes rassemblés... combien y en a-t-il qui prient réellement ? ». Et il dira en 1932 à un intime, parlant de « l'unité » de sa vie : « Tous mes « divertissements » prétendus, par exemple mes fantaisies esthétiques, sont commandés par l'unique curiosité : qu'est-ce que prier ? Est-ce que l'on prie ? ».*

*Référence à Henri Bremond, oui. Non pas à son talent, bien sûr, qui est génial et inimitable. Mais référence à son projet et à son interrogation. En les transposant, car notre époque a quitté certaines plages de l'idéalisme pour une philosophie plus existentielle où il est question d'abord de corps, d'action, de faits, « d'être-au-monde ». Puis-je avouer que mon projet secret, depuis quinze ans est de rechercher ceux qui ont vécu l'Evan-*

*gile ? Et c'est une angoisse, en moi, semblable à celle de Brémond : « qui vit réellement, mais qui vit l'Evangile dans cette foule ? ». Cette foule, c'est celle des chrétiens tels qu'ils sont, non plus seulement dans les basiliques et les cérémonies, mais désormais investis par l'humanité et envoyés au cœur du monde.*

*Cette recherche des chrétiens qui ont réellement vécu l'Evangile dans le monde, c'est elle, au fond, qui m'a fait regarder, par cohérence interne, vers la vie d'hommes de tous les jours, plutôt que vers les événements extraordinaires des hommes hors du commun. Etait-ce une étude plus facile ? Je ne le crois pas : les existences héroïques sont schématiques comme des idées claires et donc, comme elles, aisément analysables et présentables elles proposent des images par blanc et noir (qui sont d'ailleurs sécurisantes rien n'est plus rassurant que le manichéisme). Tandis que les existences quotidiennes vous dépassent toujours par leur diversité, leur caractère vital. Sans doute n'ai-je pas réussi à peindre cette vie avec nuance et vérité. Mais je ne regrette pas, du moins, l'entreprise : car cette vie m'a sans cesse interrogé ; et j'ai mieux saisi, à travers cette étude, que notre monde moderne, surtout depuis cent ans, est au fond le monde de l'histoire et que la pensée contemporaine est sans doute surtout marquée par le fait que le caractère interrogatif et dynamique de la conscience apparaît comme plus fondamental encore que son caractère réflexif.*

*Une dernière référence, encore, à Henri Bremond (et pour atténuer sinon ôter l'apparence de « manifeste » que peuvent prendre ces dernières phrases). Il écrivait en tête du premier volume de l'énorme Histoire « Quant au scribe des mystiques (ainsi se présentait-il lui-même à ses lecteurs), il est semblable à un calligraphe copiant avec amour des chefs-d'œuvre qu'il n'entend point ».*

*A ma place ici, je voudrais dire « Quant au scribe d'Antoine Chevrier, il est semblable à un calligraphe copiant avec amour une vie dont il a eu conscience, à chaque instant, que, dans sa simplicité, elle ne cessait de lui échapper ».*

-----

## TABLES POUR LE RAPPORT RURAL

	Pages
<i>Remarques du rapporteur</i>	7
<b>1<sup>ère</sup> PARTIE : LE MONDE RURAL ET L'ÉGLISE AUJOURD'HUI:</b>	
<b>Ch. I — PRIS DANS UNE MUTATION DE TOUT SON UNIVERS, L'HOMME RURAL EST REMUE JUSQUE DANS SA CONSCIENCE</b>	
Transformation de toute une société	9
Les hommes sont atteints jusque dans leur conscience	11
Désarroi, 12. - Révolte, 13. - Réflexe de puissance ou de désengagement, 13. - Découverte d'un humanisme, 14. - Incidences sur quelques catégories, 15 (les femmes, 15 ; le couple, 16 ; les jeunes, 17). - Expression du sentiment religieux, 17.	
<b>Ch. II — L'ÉGLISE DANS LE MONDE RURAL :</b>	
Entre le monde rural et l'Eglise des distances se sont créées	20
Distances physiques	21
Distances culturelles	21
Entre l'Eglise et les pauvres, 21. - Emancipation et ordre établi, 22. - Décloisonnement de la société rurale, 24.	
A propos de ces deux premiers chapitres	28
<b>2<sup>ème</sup> PARTIE : DANS CE CONTEXTE LA MISSION DE FRANCE:</b>	
<b>Ch. I — TACHE PROPRE DE LA MISSION DE FRANCE :</b>	
Un sacerdoce missionnaire	30
Un corps sacerdotal missionnaire	31
Un corps sacerdotal du clergé séculier	32
<b>Ch. II — LES IMPLANTATIONS RURALES DE LA MISSION DE FRANCE :</b>	
Où devons-nous être ?	33
A propos d'implantations en secteurs actuellement déprimés	34
Nombre d'implantations	35
Priorité au monde ouvrier	35
Importance des implantations dans le Tiers-Monde	36

### Ch. III — UN SECTEUR RURAL ET LES TACHES DE L'EQUIPE

Comment définir un secteur rural ?	37
Les tâches que nous accomplissons.	38
Les tâches paroissiales, 38. - Le souci du laïcat, 40. - L'engagement au travail, 41 (rappel de l'évolution passée et situation actuelle, 41 ; motivations d'un tel engagement, 41 ; critères retenus pour le choix d'un travail, 43). - Présence dans les réalités collectives, 45 (engagements pris et questions posées, 45 ; l'agriculture de groupe, 46 ; les secteurs pauvres, 47).	

### Ch. IV — COMMENT LES ÉQUIPES RURALES VOIENT LE ROLE DE LA MISSION DE FRANCE DANS L'ÉGLISE :

Au niveau des diocèses	49
La Région apostolique	50
Au plan national	51

-----

#### **Le Seigneur a rappelé à lui :**

la mère de Jacques PELLETIER

la mère de Bernard THIRON

le Père Maurice GIBOUIN

*Archiprêtre de la Cathédrale de Limoges, le Père GIBOUIN fut, durant seize ans, curé-doyen de La Souterraine et responsable de l'équipe des prêtres du secteur*

*De nombreux séminaristes et prêtres de la Mission l'y ont connu, ils n'oublient pas l'aide fraternelle qu'il leur apporta dans les premières années de leur ministère.*

*Que ses amis et sa famille trouvent ici l'expression de la reconnaissance de la Mission pour le témoignage de foi qu'il donna à tous, croyants et incroyants.*

LA LETTRE  
AUX COMMUNAUTÉS  
DE LA MISSION DE FRANCE

paraît tous les deux mois

Comité de rédaction

Georges DURAND - Jean-François SIX

Jean DERIES

Abonnement

Ordinaire 14 Fr - De soutien 20 Fr

Le numéro 2,50 Fr

Tous les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier

CCP : LETTRE AUX COMMUNAUTÉS

PARIS 21.596.44

Rédaction et Administration

Lettre aux Communautés - Prélature

89 Pontigny